



# LE MILITANT ROUILLÉ

Organe  
théorique & historique  
des insurrections

CAMÉLINAT, DIRECTEUR

N° 6

2<sup>e</sup> ANNÉE  
AVRIL 1926  
PRIX: 1 FR.

## SOMMAIRE

Rédaction. — Notes Politiques .....	245
PREMIER MAI	
Rédaction. — Premier Mai 1926 .....	247
La Sociale-Démocratie et le Premier Mai (Résolution) .....	248
La Troisième Internationale et le Premier Mai (Manifeste) .....	249
Clara Zetkin. — La Journée de Mai .....	254
Oskar Kanhet. — Grève (Poème) .....	257
Marxisme et Insurrection	
Lénine. — Stratégie Révolutionnaire .....	258
Marr. — Petite Bourgeoisie et Insurrection .....	260
Histoire des Insurrections Proletariennes.	
Marc Lecomand. — Les Insurrections de Lyon (novembre 1831 - avril 1834) .....	263
Un Vieux Marin. — La Révolte du Potemkine .....	274
L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux.	
Labatrou. — Au Maroc .....	277
Desbat. — En Syrie .....	279
Le Fascisme.	
Maurice Lamy. — Le Fascisme en Angleterre .....	281
Bibliographie .....	284
Souscription .....	286
A nos Lecteurs .....	287
Index Bibliographique pour les six premiers numéros .....	288

### HORS-TEXTES ET ILLUSTRATIONS.

Adresser la Correspondance à Georges E. STOCK  
1, Rue Carnot, LEVALLOIS-PERRET (Seine)  
Chèque Postal 860-59

AVRIL 1926

No 6

# LE MILITANT ORGANE THEORIQUE ET HISTORIQUE DES BROUËE INSURRECTIONS

« Celui qui est contre la révolte, qui ne se prépare pas pour la révolte, celui-ci doit être rejeté sans pitié, en dehors des rangs des partisans de la Révolution. Celui-ci doit aller rejoindre les adversaires, les traîtres ou les lâches, car le jour approche où les conditions de la lutte exigeront de nous que nous reconnaissons à ce signe nos amis et ennemis ».  
LENINE.

## Situation Internationale

### Le Fascisme prépare la guerre

Le voyage de Mussolini en Tripolitaine marque indiscutablement les visées expansionnistes du Fascisme dans la Méditerranée. Mais en Afrique du Nord, l'impérialisme français veille... Qu'attendre d'un heurt d'intérêts si catégoriquement antagonistes, sinon la guerre?

### Pourparlers d'Oudjda

A ce sujet, indépendamment des difficultés intérieures, diverses hypothèses sont possibles :

Les capitalistes français renoncent à faire les frais d'une expédition dont d'autres retirent le profit.

## SOMMAIRE

Rédaction. — Notes Politiques .....	245
<b>PREMIER MAI</b>	
Rédaction. — Premier Mai 1926 .....	247
La Sociale-Démocratie et le Premier Mai (Résolution) .....	248
La Troisième Internationale et le Premier Mai (Manifeste) .....	249
Clara Zetkin. — La Journée de Mai .....	254
Oskar Kanhet. — Grève (Poème) .....	257
<b>Marxisme et Insurrection</b>	
Lenine. — Stratégie Révolutionnaire .....	258
Marr. — Petite Bourgeoisie et Insurrection .....	260
<b>Histoire des Insurrections Proletariennes.</b>	
Marc Lenormand. — Les Insurrections de Lyon (novembre 1831 - avril 1834) .....	263
Un Vieux Marin. — La Révolte du Potemkine .....	274
<b>L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux.</b>	
Labatrou. — Au Maroc .....	277
Desbat. — En Syrie .....	279
<b>Le Fascisme.</b>	
Maurice Lamy. — Le Fascisme en Angleterre .....	281
Bibliographie .....	284
Souscription .....	286
A nos Lecteurs .....	287
Index Bibliographique pour les six premiers numéros .....	288

### HORS-TEXTES ET ILLUSTRATIONS.

Adresser la Correspondance à Georges E. STOCK  
1, Rue Carnot, LEVALLOIS-PERRET (Seine)  
Chèque Postal 860-59

AVRIL 1926

No 6

# LE MILITANT ORGANE THEORIQUE ET HISTORIQUE DES BROUÈS INSURRECTIONS

« Celui qui est contre la révolte, qui ne se prépare pas pour la révolte, celui-ci doit être rejeté sans pitié, en dehors des rangs des partisans de la Révolution. Celui-ci doit aller rejoindre les adversaires, les traîtres ou les lâches, car le jour approche où les conditions de la lutte exigeront de nous que nous reconnaissons à ce signe nos amis et ennemis ».  
LENINE.

## Situation Internationale

### Le Fascisme prépare la guerre

Le voyage de Mussolini en Tripolitaine marque indiscutablement les visées expansionnistes du Fascisme dans la Méditerranée. Mais en Afrique du Nord, l'impérialisme français veille... Qu'attendre d'un heurt d'intérêts si catégoriquement antagonistes, sinon la guerre?

### Pourparlers d'Oudjda

A ce sujet, indépendamment des difficultés intérieures, diverses hypothèses sont possibles :

Les capitalistes français renoncent à faire les frais d'une expédition dont d'autres retirent le profit.

La réalité de la menace fasciste en Afrique du Nord limite les possibilités militaires (obligation du maintien des troupes en Tunisie).

Nécessité d'un renforcement de l'activité militaire en Syrie, où la situation de la France est de la plus grande instabilité.

Ces raisons conjuguées justifieraient assez un désir ou même la nécessité d'une trêve dans les opérations marocaines.

Ou bien : simple manœuvre pour, à l'occasion, rejeter sur l'ennemi les responsabilités de la prolongation d'une guerre qui ne jouit d'aucune sympathie — bien au contraire — dans les masses populaires de France.

### Le Conflit minier anglais

Aucun accord entre propriétaires et travailleurs. En outre, la liaison des mineurs avec le mouvement ouvrier national et international (Fédération des Transports) d'une part, les préparatifs de la bourgeoisie et des organisations fascistes de l'autre font présager des luttes prochaines. Le Premier Mai 1926, de ce fait, aura, en Angleterre, une importance toute particulière.

### Conférence du désarmement

L'Amérique et l'U. R. S. S. n'y participent pas. L'Angleterre — la reine des mers! — faible sur terre et dans les airs, exige naturellement le désarmement des forces aériennes et terrestres.

Au contraire, conformément à ses intérêts, la France demande la réduction des forces navales!

Mais, paraît-il, « le désarmement des esprits » est, avant tout, requis.!!!

Que conclure... Sinistre farce!

En fait, tous les pays représentés offrent le spectacle de la préparation de nouvelles guerres à l'ombre d'une phraséologie de paix et de civilisation!

### Situation Intérieure

On enregistre dans tout le pays de multiples répercussions de la situation économique aggravée.

Plus de deux cents grèves dans le mois écoulé, dont certaines d'une véritable ampleur (La Ferté-Macé).

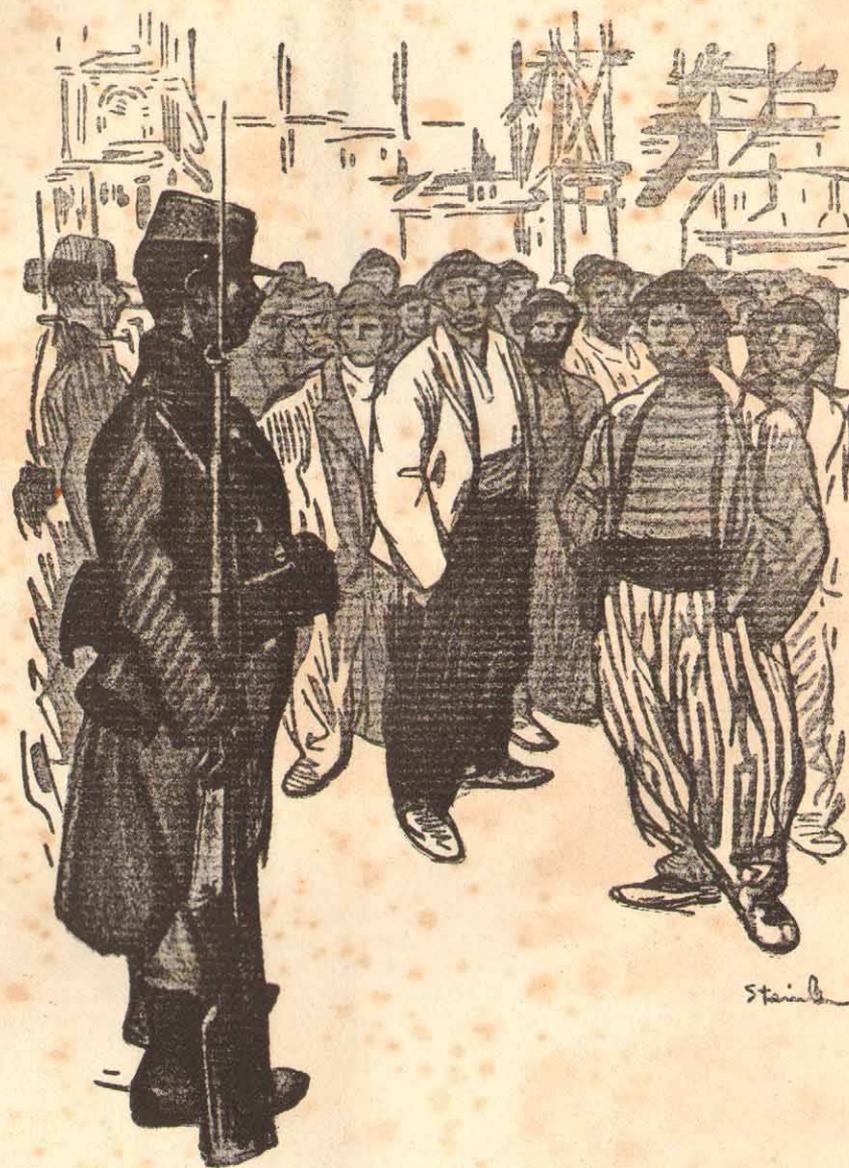
A noter le fait caractéristique de l'importance de la grève des métallurgistes du 1<sup>er</sup> avril, en dépit d'une préparation pourtant fort sommaire.

Le mouvement de revendications s'étend et s'intensifie dans les classes moyennes (démonstrations de fonctionnaires du 14 avril).

L'adoption des projets financiers du gouvernement qui lésent la grande majorité de la population (taxe civique), mais respectent les gros possédants, vient encore accentuer le mécontentement général.

Quant à la « contribution volontaire », elle indique d'ores et déjà à quels expédients ridicules un gouvernement bourgeois qui frise la ruine peut avoir recours! Financièrement, comme moralement, ses résultats seront négligeables. Et l'on compterait vainement à cette heure sur l'excitation chauvine qui « prit » parfois lors des emprunts des années de guerre.

LA RÉDACTION.



Stain

GRÈVE!



## LE 1<sup>ER</sup> MAI

Bientôt va luire à nouveau le soleil de Mai!

Premier Mai!

Fête du Travail!

Au cours de l'histoire : Journées de lutttes opiniâtres, du travail organisateur,

de manifestations, de conflits, parfois même de barricades ».

Premier Mai 1926!

Il évoquera les Premiers Mai de l'après-guerre : 1919, 1920..., quand Paris ouvrier palpitait d'enthousiasme révolutionnaire.

Sur quelle situation mondiale se lève-t-il ce Premier Mai?

Crises économiques dans bon nombre de pays. Dawisation de l'Europe.

Chômage. Paupérisation en masse des travailleurs par l'insuffisance des salaires, la vie chère, les impôts et contributions.

D'autre part : guerres impérialistes oppressives. Guerre d'indépendance nationale au Maroc, en Syrie. Fermentation en Egypte et dans l'Inde. Guerre civile en Chine.

Faillite des Démocraties bourgeoises et de leurs institutions nationales et internationales.

Tentatives de la bourgeoisie de se sauver elle-même de sa ruine. Economiquement : restriction sur la classe ouvrière, diminution des salaires, assaut contre ces huit heures que les prolétaires de 1889 voulaient arracher à la bourgeoisie et que ceux de 1926 doivent sauver!

Politiquement : fascisme, dictatures.

Mais parallèlement, au prix de ses tâtonnements, de ses déceptions, de ses défaites, de toutes ses laborieuses et douloureuses recherches, le prolétariat se fraye peu à peu le chemin de son ascension historique. Condition essentielle de victoire : l'unité ouvrière se prépare, l'unité ouvrière approche!

Plus que jamais, sur le terrain des revendications économiques et politiques, dans les limites de l'action nationale et internationale, et surtout en vue des combats inévitables de demain, en ce premier jour de Mai qui fut souvent et reste « une fête de la Révolte et de préparation à la Révolte » comme pour l'an qui vient, vaut ce mot d'ordre primordial :

« Prolétaires, unissez-vous ! »

LA RÉDACTION.

## La Social-Démocratie et le 1<sup>er</sup> Mai

Du 14 au 21 juillet 1889 se réunissaient à Paris, rue Rochecouart, des représentants du mouvement socialiste de tous les pays.

Deux cent vingt et un délégués français, une importante délégation allemande, dont Bebel, Liebknecht, Wollmar, Clara Zetkin, etc., vingt-deux Anglais, quatorze Belges, cinq Américains, trois Suédois, trois Norvégiens, trois Danois, un Portugais, un Bulgare, un Tchèque, cinq Polonais, trois Hongrois : ce fut le Premier Congrès de l'Internationale Socialiste.

Sur la proposition des camarades Dormoy, de Montluçon et Raymond Lavigne, de Bordeaux, leaders de la Fédération des Syndicats ouvriers constituée en 1886 à Lyon, la motion suivante fut adoptée à l'unanimité :

A remarquer la restriction finale, grâce à laquelle la II<sup>e</sup> Internationale Socialiste ne réussit jamais à faire effectivement du Premier Mai une fête internationale.

### Résolution du 1<sup>er</sup> Congrès International

Il sera organisé une grande manifestation internationale à date fixe, de manière que, dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, les travailleurs mettent les Pouvoirs publics en demeure de réduire légalement à huit heures la journée de travail et d'appliquer les autres résolutions du Congrès International de Paris.

Attendu qu'une semblable manifestation a déjà été tentée pour le 1<sup>er</sup> Mai 1890 par l'American Federation of Labour, dans son Congrès de décembre 1888 tenu à Saint-Louis, cette date est adoptée pour la manifestation internationale.

Les travailleurs des diverses nations auront à accomplir cette manifestation dans les conditions qui leur sont imposées par la situation spéciale de leur pays.



## La III<sup>e</sup> Internationale et le 1<sup>er</sup> Mai

La trahison de la II<sup>e</sup> Internationale amena pendant la guerre mondiale le sabotage du Premier Mai.

Il revint à la III<sup>e</sup> Internationale, à une époque particulièrement riche en promesses pour le prolétariat de redonner à la fête des Travailleurs sa pleine signification révolutionnaire.

Camarades!

Il y a juste trente ans que fut proclamée la fête du Premier Mai. En 1889, au Congrès socialiste international de Paris, au moment où naissait la II<sup>e</sup> Internationale, les ouvriers de tous les pays décidèrent de fêter le 1<sup>er</sup> mai comme jour de mobilisation des forces prolétariennes, comme jour de lutte, comme jour de la Fraternité universelle et de la propagande socialiste. La journée de travail de Huit Heures, l'action contre la guerre, la suppression des armées permanentes, tels étaient les mots d'ordre de la fête du Premier Mai voici trente ans.

La bourgeoisie européenne attendit avec crainte la première fête du premier Mai en 1890. A Vienne, à Paris et dans toute une série d'autres capitales européennes, la bourgeoisie prépara des régiments entiers s'attendant à une révolte immédiate des ouvriers.

Depuis lors la fête du Premier Mai devint le symbole de la solidarité prolétarienne, de l'unité fraternelle des ouvriers de toutes les nations. Des masses d'ouvriers et d'ouvrières toujours plus grandes participent à la commémoration du Premier Mai.

Mais dans les partis socialistes officiels s'introduisaient toujours davantage des éléments hostiles à la masse du prolétariat. A la fin de son existence, la Deuxième Internationale faisait de plus en plus perdre de sa couleur à la fête du Premier Mai. On donnait à la plus grande fête prolétarienne un caractère officiel. On en chassait l'âme.

Certains chefs de la II<sup>e</sup> Internationale, vendus à la bourgeoisie, conseillèrent même tout simplement aux ouvriers de l'abandonner.

En 1914, quand commença le massacre impérialiste, ce vœu des chefs subornés se réalisa. Lorsqu'arriva le Premier Mai 1915, les traîtres du socialisme allemand et français proposèrent à la classe ouvrière de renoncer à la fête du Premier Mai. La guerre « jusqu'au bout », la guerre « jusqu'à la victoire finale », tels étaient les mots d'ordre de ce jour, l'assassinat des ouvriers d'un pays par ceux d'un autre devait se poursuivre sans arrêt. Dans l'intérêt de la « défense nationale » les ouvriers ne devaient pas interrompre leur travail un seul jour, une seule heure, afin que, grâce à Dieu, la production militaire, c'est-à-dire celle des armes au moyen desquelles les ouvriers d'un pays exterminaient ceux d'un autre, ne pût se ralentir. Les Partis socialistes officiels conclurent une « paix sociale » avec la bourgeoisie. Rien ne devait troubler le bon accord entre les ouvriers et leurs patrons. Le Premier Mai devait être offert en holocauste à cette paix sociale.

Et la fête du Premier Mai du prolétariat se transforma en fête du Premier Mai de la bourgeoisie!

La bourgeoisie de tous les pays accueillit avec un rire satanique, avec une mauvaise satisfaction et force railleries la renonciation des social-démocrates officiels à la commémoration du 1<sup>er</sup> Mai. Pour la bourgeoisie de tous les pays cette renonciation des ouvriers à leur fête universelle, à leur fête de la fraternité, à leur fête du travail et de la solidarité internationale, cette renonciation, pour la bourgeoisie de partout, valait n'importe quelle victoire remportée sur les champs de bataille.

Quatre années ont passé depuis lors, quatre années longues, torturantes, au cours desquelles la bourgeoisie a impitoyablement exterminé par le fer et par le feu la fleur de la classe ouvrière et ruiné tous les pays d'Europe. Maintenant s'achève le massacre impérialiste provoqué par la bourgeoisie. Les ouvriers de tous les pays peuvent compter leurs victimes. **TRENTE MILLIONS DE TUES ET DE MUTILES, UNE DIZAINE DE PAYS DEVASTES, DES MILLIERS D'AFFAMES, DE NOUVELLES DETTES DE GUERRE SE CHIFFRANT PAR MILLIARDS : TEL EST LE BILAN DE LA GUERRE IMPÉRIALISTE.** La guerre est terminée et la bourgeoisie des pays où elle reste debout n'exige pas grand chose de la classe ouvrière. Qu'elle paie elle-même les pertes de la production causées par l'extermination de ces 30.000.000 d'ouvriers et de paysans. Payez par emprunt, versez de nouveaux impôts, parce que nous avons si brillamment remédié à la surpopulation de l'Europe. Ni plus, ni moins.

La II<sup>e</sup> Internationale a péri. Elle a signé sa propre condamnation à mort le 4 août 1914, quand les social-démocrates allemands et français avec une égale absence de pudeur votèrent les crédits de guerre, c'est-à-dire votèrent leur appui au massacre impérialiste.

Mais, en 1919, s'est constituée l'**Internationale Rouge**, l'Internationale du Communisme. Notre III<sup>e</sup> Internationale réalise la camaraderie universelle des prolétaires qui se donnent pour tâche de détrôner la bourgeoisie et d'installer la République Internationale des Soviets. Notre III<sup>e</sup> Internationale Communiste prend en main l'organisation de la fête universelle du Premier Mai.

**Ouvriers et ouvrières, soldats, matelots, paysans, vous tous travailleurs!** L'Internationale communiste vous appelle à prendre part à la grande fête prolétarienne du Premier Mai.

Prolétaires! Jetez un coup d'œil derrière vous. Nous laissons derrière nous des monceaux d'innombrables cadavres, ceux de nos frères tombés dans la plus sanglante des guerres. Jetez un coup d'œil en avant! Que nous promettent les bourgeois esclavagistes, s'ils restent au pouvoir? Ils ne nous promettent qu'une nouvelle guerre, de nouvelles cabales, des milliards de nouveaux impôts, la famine et l'esclavage sans fin.

Dans quelles circonstances accueillons-nous la première fête de Mai après la guerre impérialiste? Dans toute l'Europe les ruines fument, souffrant de la faim des milliers d'enfants de prolétaires s'étiolent. Nulle part il n'y a de pain, car pendant quatre années les hommes, au lieu de cultiver les terres, s'égorgeaient les uns les autres selon les ordres d'un petit groupe de maîtres d'esclaves. Les villes sont désertes. Dans certains pays on a tué presque toute la population masculine. L'Europe est inondée de sang. Au nom de quoi? Maintenant que se dissipe la fumée du chauvinisme et que l'on dresse le bilan de la guerre, chaque homme voit au nom de quoi cette guerre a été conduite. Quatre ministres détresseurs de « grandes » puissances impérialistes dans le silence des cabinets, se cachant des peuples, partageant le monde, déchiquètent les populations, échangent des pays comme les bohémiens échangent des chevaux. Voilà pourquoi des milliers d'ouvriers et de paysans sont tombés! Voilà pourquoi on a fait cette guerre, que les Judas qui s'intitulent socialistes ont glorifié comme « libératrice », « grande », « civilisatrice ».

Mais des ruines du vieux monde naît le nouveau. Plus la bourgeoisie de tous les pays étouffa pendant la guerre le mouvement ouvrier et plus forte jaillit maintenant la flamme révolutionnaire. La classe ouvrière prend sa revanche pour la torturante opération que la bourgeoisie accomplit sur elle en alliance avec les socialistes officiels qui l'ont vendue.

Les ouvriers passent avec mépris à côté des socialistes officiels qui leur prêchent la « démocratie en général », c'est-à-dire en fait la démocratie bourgeoise. Les ouvriers voient que dans tous les pays avancés la démocratie tant vantée n'est rien de plus que l'arbitraire, la dictature sans limite d'une bande de malfaiteurs, banquiers et généraux. Les ouvriers s'aperçoivent que dans les démocraties bourgeoises les plus libres, on assassine les chefs glorieux de la classe ouvrière, comme on a

tué Liebknecht et Rosa Luxembourg dans la démocratie allemande. Les ouvriers constatent que la bourgeoisie de tous les pays par ses efforts réunis s'apprête à étouffer la révolution prolétarienne en Russie, en Bavière, en Hongrie et la révolution prolétarienne naissante en Autriche et en Allemagne. Les ouvriers de tous les pays savent comment la bourgeoisie russe pendant toute une année s'est vendue tour à tour au monarque allemand, aux banquiers français, à la bourgeoisie japonaise. Les ouvriers savent que seule la Dictature du prolétariat est capable de sauver l'humanité de l'horreur sanglante où l'a plongée la bourgeoisie de tous les pays. Les ouvriers savent que la Dictature prolétarienne conduira à la victoire du socialisme.

.....

**A BAS L'AUTOCRATIE DES TSARS ET DES ROIS!** Ce cri retentit en 1917 en Russie, et son écho s'est répété par toute l'Europe. Les couronnes sont tombées des têtes de Nicolas Romanof, de Wilhelm de Hohenzollern, de Charles d'Autriche et d'autres bourreaux d'un plus grand ou d'un moindre calibre.

**A BAS L'AUTOCRATIE DU CAPITAL!** Ce cri retentit maintenant, quand les ouvriers de la majorité du pays commencent une seconde révolution, quand ils se révoltent pour la seconde fois, quand ils se préparent à la dernière, à la décisive bataille.

**JOURNÉE DE TRAVAIL DE HUIT HEURES** — tel était par le passé le mot d'ordre de la fête du Premier Mai. Les républiques des Soviets ont déjà satisfait à cette revendication. Les ouvriers des pays où le pouvoir des Soviets a déjà vaincu mettent à l'ordre du jour la réalisation de la journée de travail de six heures.

**CONTRE LE MILITARISME BOURGEOIS** — cette vieille revendication de l'ancien Premier Mai conserve maintenant toute sa force et c'est en son nom que nous créons notre propre armée de classe, l'armée du travail, l'armée des pauvres, l'armée du socialisme. L'armée rouge existe déjà en Russie, en Hongrie, en Autriche. L'armée rouge existera bientôt dans le monde entier. L'armée rouge vaincra.

**A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE!** s'écriaient les ouvriers du monde entier le jour du Premier Mai. A bas la guerre! A bas la guerre que les impérialismes de l'Entente veulent déclarer aux Soviets de Russie et de Hongrie, dirons-nous maintenant. Vive la guerre civile, la seule guerre juste dans laquelle la classe opprimée combat contre les oppresseurs!

La dette d'honneur des ouvriers exige une intervention immédiate contre les états bourgeois qui veulent étouffer les Républiques des Soviets nées ou naissant sous leurs yeux en Europe.

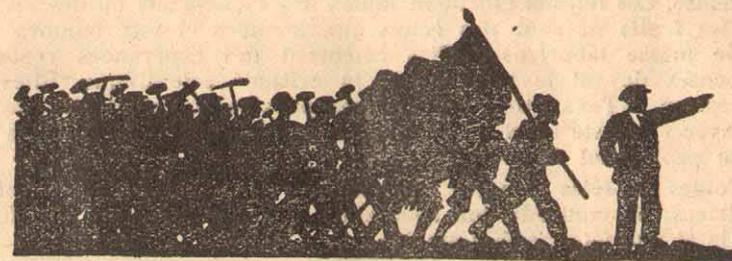
**A BAS LES IMPÉRIALISTES FRANÇAIS! A BAS LA BOURGEOISIE DE L'ENTENTE! A BAS LES MALFAITEURS QUI VEULENT ENVOYER LEUR ARMÉE EN RUSSIE** pour restituer le pouvoir aux propriétaires, restaurer la monarchie, réinstaller la bourgeoisie!

.....

## Nos Mots d'Ordre

**Vive la dictature du prolétariat dans le monde entier!**  
**Vive la République internationale des Soviets!**  
**Tout pour la défense des Républiques des Soviets russe, hongroise, bavaroise!**  
**Vive l'Armée Rouge internationale!**  
**Vive la Troisième internationale!**  
**Vive le Communisme!**  
**Vive le Premier Mai communiste!**

Premier Mai 1919.



**Parmi les moyens de lutte révolutionnaire figurent les démonstrations et les grèves des masses, mais non pas le refus du service militaire.** **LÉNINE.**



CLARA ZETKIN

## La Journée de Mai

En deça et au-delà des montagnes, des océans et des barrières multicolores, les prolétaires serrent les rangs pour faire du 1<sup>er</sup> Mai une manifestation de leurs espérances et de leur volonté. Car le Premier Mai est le jour de fête par excellence et l'unique vrai jour de fête du prolétariat exploité et militant. Un jour de fête librement voulu et résolu en antagonisme avec les jours de fête religieux ou laïques octroyés aux esclaves de l'usine, de la mine et des champs par la volonté des exploiters et des gouvernants de tout poil. Un jour de fête qui, par essence même, est en contraste ineffaçable avec toutes les fêtes de la société bourgeoise. Ces fêtes-là glorifient toutes des événements ou des victoires dont les fruits ne sont pas échus aux hommes et aux femmes de la grande masse laborieuse. Elles célèbrent des espérances reconnues trompeuses devant le tribunal de la critique scientifique. Elles sont l'expression et l'exaltation de certaines pensées qui n'ont rien de commun avec l'auguste idéal de la renaissance de l'humanité qui sera l'œuvre du prolétariat émancipé.

Toutes ces fêtes plongent leurs racines dans le passé, elles sont conservatrices; en contradiction avec elles le Premier Mai est une fête de l'avenir et une fête révolutionnaire.

Une fête de l'avenir, car elle ne vise pas des éléments constitués et existant historiquement, mais, au contraire, l'élément en fermentation et en devenir historique, celui qui portant en lui les garants de liberté, d'éducation, de bonheur pour tous apparaît plein de promesses dans les cœurs des classes qui vivent misérablement de leur travail et les remplit d'espérance, d'enthousiasme et d'ardeur au combat.

Une fête révolutionnaire, car elle est par sa signification même en opposition avec le traditionnel, avec l'ordre social régnant. Elle est un pronuciamiento du prolétariat bataillant en pleine conscience de classe qui, par sa fête de Mai, crie : « Assez d'exploitation et d'asservissement de l'homme par l'homme! Assez d'existences brisées corporellement et moralement sous une poigne gigantesque! A bas un ordre social dont l'étoile polaire est le profit, dont la force motrice et directrice est l'égoïsme à courte vue d'une classe! A bas un ordre de choses qui répand libéralement sur une poignée d'hommes la corne d'abondance des biens les plus précieux, parce qu'à la masse impayée il prend tout, tout!... non seulement la liberté, mais la qualité d'homme et, en même temps que la santé et la joie, la vie elle-même!

La fête de Mai est révolutionnaire parce qu'elle démontre qu'à l'encontre des préjugés et des routines des maîtres du monde, le prolétariat, lui, ne connaît pas d'opposition entre les nations, entre les membres des diverses professions, entre les sexes.

Au patriotisme meurtrier, cultivé et entretenu par la société capitaliste, elle oppose l'idéal de la fraternité universelle des peuples, de la paix mondiale, lequel n'est plus la belle chimère d'un noble rêve, mais, sur les bases de la communauté d'intérêts de tous les exploités, surgit comme une réalité tangible.

En face des querelles de famille entre les diverses fractions des classes prépondérantes, la fête de Mai manifeste l'unanimité, la solidarité infrangible de toutes les catégories du prolétariat. Devant la communauté d'intérêts de tous les exploités vis-à-vis du capital exploiteur tombe tous les préjugés corporatifs de la classe ouvrière. Ouvriers instruits et non instruits, travailleurs des bras et du cerveau, travailleurs des villes et des champs, tous sont unis dans le même espoir et la même volonté; tous affirment, le Premier Mai que, tous ensemble, en rangs serrés, ils marchent en avant vers ce but unique : la destruction de la domination de classe capitaliste, l'instauration de la société socialiste.

Faisant pendant la guerre des sexes pour les droits de la Femme dans le monde bourgeois, cette idée s'exprime également dans la fête de Mai que le prolétariat combattant est affranchi de toute vieillotte étroitesse de vues à l'égard du sexe féminin et de son émancipation; les hommes et les femmes de la classe ouvrière ne sont pas les uns en face des autres comme les sexes de la bourgeoisie, en hostilité pour la conquête des droits d'une part, pour la défense des privilèges et d'avantages d'autre part, non, ce sont bien des camarades de lutte, des compagnons d'armes dans le bon combat pour affranchir le travail du joug du capital pour donner l'égalité de droits à tout ce qui porte un visage humain.

Le Premier Mai montre, sous une forme lumineuse et vivante, que les prolétaires de tous les pays, de tous métiers et des deux sexes ont été, par leur situation de membres de la classe exploitée fondus en une seule masse révolutionnaire.

Et cette masse révolutionnaire unique donne à entendre au monde bourgeois et lui fait savoir qu'elle est animée **d'une seule foi et d'une seule volonté** : conquérir son émancipation par la destruction de la société capitaliste. A cette foi lucide, à cette volonté sûre de son but correspond la certitude que la masse révolutionnaire unique du prolétariat deviendra la force révolutionnaire unique qui jouera son rôle historique d'accoucheuse d'une magnifique ère nouvelle.

La revendication de la journée légale de huit heures élevée par le prolétariat conscient le Premier Mai a beau paraître aux amis de la phraséologie retentissante et de l'attitude mélodramatique, une innocente revendication de réformes. Elle n'en est pas moins révolutionnaire car elle tend à donner au prolétariat le jeu nécessaire pour tremper sa force en vue de la dernière guerre sainte. Elle est révolutionnaire, car

sa réalisation accélérera sur le terrain économique et politique la marche fatale de l'évolution historique vers le socialisme. Elle est révolutionnaire, car la lutte pour la journée de huit heures prouve à la masse du prolétariat indifférent qu'elle n'a rien à attendre de l'intelligence et de la bonne volonté des possédants et des gouvernants, que c'est seulement de la lutte de classe que sortira pour elle le salut et que la conquête et l'usage du pouvoir politique est la condition la plus importante des grandes victoires dans cette lutte.

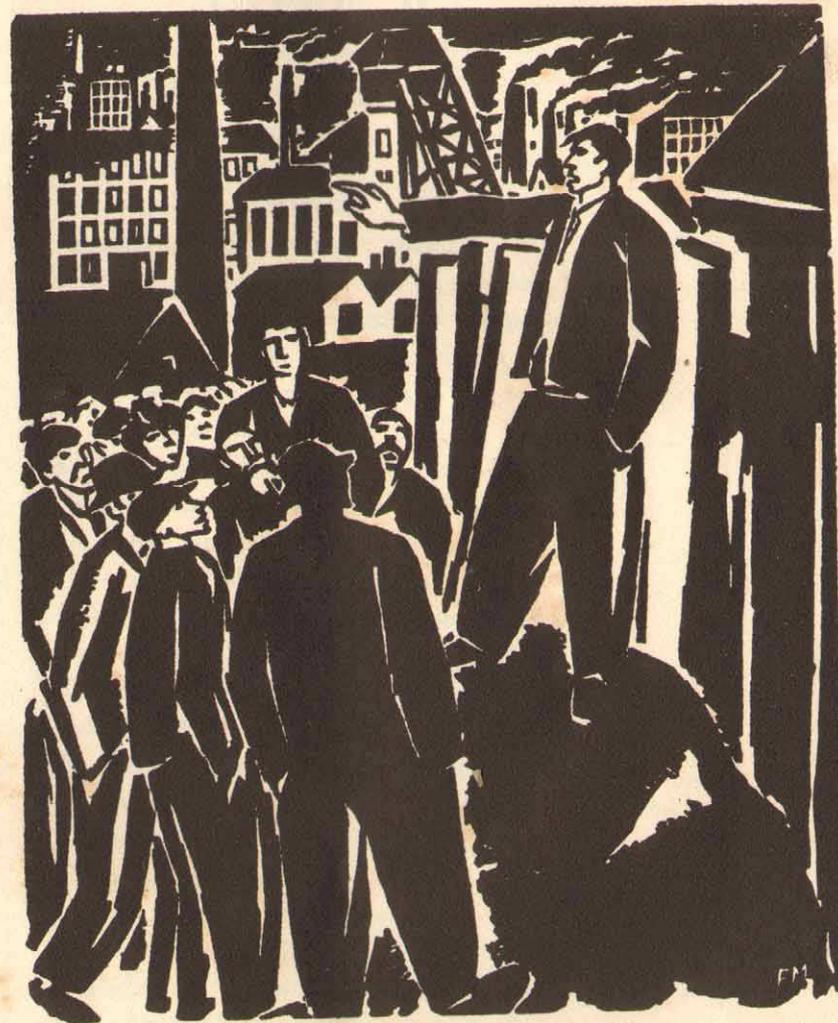
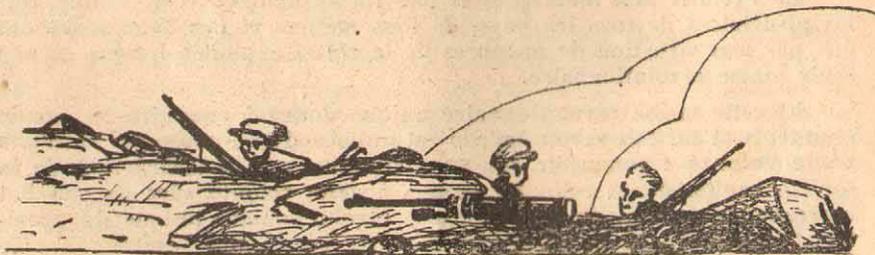
Le prolétariat conscient marche pour la journée de huit heures comme pour un moyen révolutionnaire d'atteindre un but révolutionnaire.

Ainsi, les hommes et les femmes du prolétariat célèbrent le Premier Mai non comme un symbole de cette idée, que le mouvement ouvrier moderne serait entré dans l'ère des « réformettes en détrempe », dans l'ère d'une « politique des résultats », qui n'est que faiblesse et trahison; au contraire, ils affirment par cette manifestation, de la façon la plus formelle, que le prolétariat reste en ligne, en garde et en armes, aussi ardent au combat, aussi irréconciliable, aussi fidèle à son but que jamais. Le mot d'ordre : Nous voulons la journée de huit heures et une véritable législation protectrice du travail! a donc pour écho un cri de fierté :

Vive le prolétariat mondial révolutionnaire!  
Vive le Mai universel du travail affranchi!

CLARA ZETKIN.

*Le Socialiste*, 1<sup>er</sup> Mai 1903.



Bois gravé de Franz Masereel (*De l'Arbeiter Kalender 1925*)



OSCAR KAHNEL

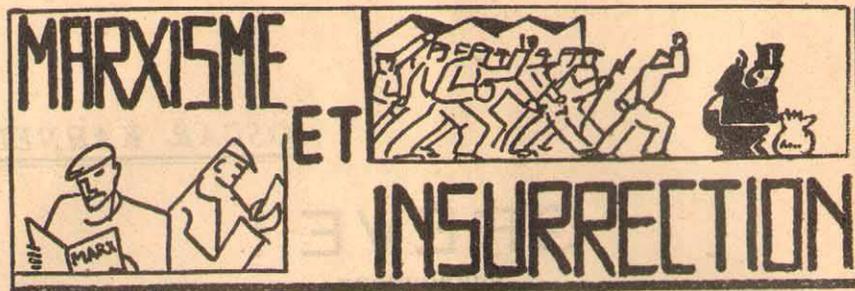
## GRÈVE !

Laissez reposer les marteaux !  
Laissez s'arrêter les roues !  
Qu'étouffent les feux  
Et s'éteignent les lumières !  
Troublez le confort quiet des oisifs !  
Pour leur garde-manger.... Pas de provisions !  
La moisson qui ne vous nourrit pas peut pourrir,  
Et reste dans le sol, le charbon qui ne vous réchauffe pas !  
La cheminée qui pour vous ne fume pas doit s'écrouler en ruines.

Voyez !!

Le Bourgeois bâtit sur le sol de votre labeur.  
Sa maison est riche et doux est son lit.  
De votre travail ?.... il engraisse son corps.  
Par votre travail ?.... sa femme se pare.  
Grâce à votre travail ?.... ses enfants grandissent.  
Élevés, à dessein, comme vos maîtres futurs.  
Tout empoisonnés, de la haine de vous !  
Grâce à votre travail....  
Et vous Prolétaires ?... Bêtes de somme !  
Et vos maisons-casernes ?... Tours de famine !  
Et vos femmes ?... Machines à faire des enfants !  
Et vos fils ?... Des crève-la-misère !  
Maudit chaque coup de marteau pour le profit de l'engeance bourgeoise !  
Maudit chaque pas dans son esclavage !  
Son Merci... Maudit !... son salaire - Judas... Maudit !  
Or la Terre est Vôtre !!!  
Sortez des Usines !  
Et dans la rue !  
Alerte !

*Traduit de l'Allemand par A. P. GEORGES.*



N. LÉNINE

## De la Stratégie Révolutionnaire

Prenons l'armée moderne. Elle est une organisation exemplaire. Et cette organisation est bonne seulement parce qu'elle est élastique et peut donner, en même temps, à des millions d'hommes une volonté unique. Aujourd'hui ces millions se trouvent dans leurs demeures aux différents recoins du pays. Vienne un ordre de mobilisation demain et les voici rassemblés en des points déterminés. Aujourd'hui ils sont couchés dans les tranchées, ceci parfois pendant des mois. Demain ils se porteront à l'assaut. Ils accomplissent aujourd'hui un prodige tandis qu'ils se cachent devant une grêle de balles et de shrapnells. Demain autre prodige dans le combat à découvert. Aujourd'hui leur avant-garde pose des mines et demain elle s'avancera dans les airs à des kilomètres de distance. Cela s'appelle organisation quand, dans un but, des millions d'hommes animés d'une seule et même volonté, modifient la forme de leur communauté et de leur action, modifient leurs armements et leurs instruments conformément aux changements des rapports et aux exigences du combat.

Ceci vaut également pour la lutte de la classe ouvrière contre la bourgeoisie. La situation révolutionnaire fait peut-être défaut aujourd'hui, peut-être, un bulletin de vote te sera-t-il mis dans la main : prends-le alors et comprends à t'organiser de telle sorte qu'avec le bulletin de vote tu frappes tes ennemis. Demain le bulletin de vote te sera enlevé, un fusil et une arme remarquable, construite selon les dernières conquêtes de la technique, te seront mis entre les mains, prends ces engins de mort... Pour la libération de la classe ouvrière, il reste encore dans le monde beaucoup à exterminer par le fer et par le feu. Et quand l'exaspération et le désespoir grandissent dans la masse, tiens-toi prêt à créer une organisation nouvelle et à mettre en mouvement contre ton gouvernement et ta bourgeoisie ces engins de mort si utiles.

Certes ceci n'est pas aisé. Ceci exigera des actions préparatoires difficiles. Ceci exigera de lourds sacrifices. Ceci est une **nouvelle forme de l'organisation de la lutte** qui, pareillement, doit être étudiée et la science ne va ni sans erreurs ni sans défaites. Cette sorte de lutte de classe est à la participation aux élections ce que les attaques sont aux manœuvres, aux marches ou au stationnement dans les tranchées. Très rarement dans l'histoire cette sorte de lutte devient d'actualité, mais pour cela ses conséquences et sa portée s'étendent sur des dizaines d'années. Chaque jour, où l'on peut et doit mettre à l'ordre du jour de telles méthodes de lutte égalent vingt années d'une autre époque historique.

(1915)



**Il ne faut jamais jouer avec la révolte, mais il faut savoir d'une manière sûre et certaine, lorsque la révolte est commencée qu'on pourra la conduire jusqu'à la fin.**  
**LÉNINE**

litique tout entière bouleversée par les prolétaires victorieux, qui formaient le gros de l'armée des combattants? Placée ainsi entre les dangers contraires qui l'entouraient de tous les côtés, la petite bourgeoisie ne sut se servir de son pouvoir que pour abandonner les choses à elles-mêmes, perdant ainsi toute chance de succès qu'il y aurait pu avoir et tuant complètement l'insurrection. Sa politique, ou plutôt son absence de politique, était partout la même, et c'est pourquoi les insurrections de mai 1849 furent toutes, dans toutes les parties de l'Allemagne, taillées sur le même patron.

(L'Allemagne en 1848).



**Pour triompher du capitalisme, il ne faut pas d'élans hystériques. Il nous faut la démarche cadencée des bataillons de fer du prolétariat. LENINE.**

# L'HISTOIRE DES INSURRECTIONS PROLETARIENNES

## Les Insurrections de Lyon

Novembre 1831 et Avril 1834 <sup>(1)</sup>

MARC LENORMAND

*Vivre en travaillant ou mourir en combattant.*

Les années qui suivirent la Révolution de 1830 furent caractérisées en France par une série d'événements (actes de luddisme (2), manifestations populaires et même insurrections), qui marquèrent les premières étapes significatives dans l'histoire maintenant longue des luttes de la classe ouvrière.

Parmi eux les soulèvements de Lyon revêtirent la plus grande ampleur et eurent, de ce fait, dans le pays, et au-delà, la plus forte répercussion.

A cette époque — 1831 — l'industrie de la soie est l'une des industries nationales les plus développées et les plus florissantes. On indique que le mouvement industriel de Lyon n'atteignait pas moins de 200 millions de francs par année et que l'exportation des soieries dépassait de moitié l'exportation totale des produits manufacturés de toute la France.

### Organisation de la Fabrique

L'organisation de la fabrique se comprend ainsi. Constituant la classe des exploités, les fabricants à la fois industriels et négociants, Lyon en compte alors environ 750. Ceux-ci fournissent au « maître » ou « chef d'atelier » la matière première et le dessin des étoffes. Le tissage s'effectue sur les métiers du chef d'atelier par les « compagnons » moyennant un salaire équivalent à la moitié du prix de la façon concédé par le fabricant. Les chefs d'atelier possèdent en moyenne de deux à six métiers, dont ils doivent assurer l'achat, l'entretien et le montage, système fort avantageux pour l'industriel. Bien que jouissant à première vue de plus de prérogatives économiques que le

(1) Voir Croquis N° 1.

(2) Bris de machines.

compagnon, nous les verrons pourtant se jeter côte-à-côte dans la lutte. Chefs d'ateliers et compagnons, ces 40.000 canuts, qui animent les 10.000 métiers de la cité, opposée à celle des fabricants, constitue la corporation la plus compacte et la plus remarquable, la classe la plus exploitée des travailleurs.

### Situation Economique

Succédant à une période de prospérité, la fin de 1830 est marquée par une crise de l'industrie lyonnaise. La concurrence étrangère accrue, le grand nombre de fabricants à petits capitaux qui déterminent une concurrence intérieure, ont provoqué dans les dix dernières années une baisse des salaires d'un tiers et même de la moitié.

Dégénérescence physique due au métier, habitations malsaines et onéreuses, interminables journées de travail, et salaires tels « que ses labours fussent à peine à lui donner les moyens de pourvoir aux besoins de première nécessité », tel est le lot de l'ouvrier en soie, « la fortune de Lyon » !!

Que représentent socialement en 1831 ces 40.000 ouvriers dont nous venons de préciser la situation économique? Souffrent-ils obscurément leur misère, ou bien ont-ils déjà conscience de sa source? Il est vraisemblable que la propagande Saint-Simonienne et républicaine les a déjà touchés. Saint-Simon et son école, dans leur critique de l'état industriel, ont dénoncé les « méfaits de la concurrence, l'antagonisme des intérêts, la prédominance des questions sociales dans l'ensemble des problèmes particuliers et de l'intérêt général ». « Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration physique et morale de la classe ouvrière. » D'autre part, le parti républicain d'alors compte une aile gauche très préoccupée du problème social. Cette tendance est représentée dans la « Société des Amis du Peuple » qui, faisant sienne la critique de l'Ecole Saint-Simonienne, s'en distingue sur les méthodes d'obtention des institutions sociales qui réaliseront l'idéal Saint-Simonien. Pénétrés en effet de l'idéologie de 93, ils ont foi en la valeur de l'action populaire.

La « Société des Amis du Peuple » édite des brochures qui sont répandues dans le pays. « Pourquoi le peuple meurt de faim », « Comme quoi, même depuis Juillet, c'est l'argent qui nous gouverne. » Elle précise la signification de cette révolution de Juillet faite par les ouvriers escamotée par Louis-Philippe : « Le besoin d'être compté pour quelque chose mit seul au peuple les armes à la main ».

### Les Evénements

Dès janvier 1831, 600 à 800 Lyonnais rassemblés aux Brotteaux décidaient de se porter sur la ville pour demander du travail. Ils veulent attaquer les maisons et les fabriques, leur cri de guerre est : « Du travail et du pain ». La cause immédiate? « Le redoublement des besoins amenés par la cessation du travail et par les rigueurs de la saison », écrit le *Journal des Débats*.

« Mes amis, nous sommes maintenant tous armés, resterons-nous dans nos foyers en voyant nos enfants mourir de faim? » disait l'une de leurs affiches.

Des arrestations suivirent cette première tentative isolée. Le mouvement pour sortir de cette situation tragique reprit renforcé de l'appui des ouvriers des autres professions en novembre de la même année. Il s'agit de l'obtention d'un tarif pour prévenir la diminution ininterrompue des salaires. La revendication est portée devant le pouvoir civil. Une entrevue entre délégués des ouvriers et des patrons a lieu, et, bien malgré lui, Monfalcon, du *Courrier de Lyon*, constatera :

« Pendant que les intérêts divers se débattent, une multitude immense d'ouvriers en soie organisée en cohortes s'avance des faubourgs sur les places de Bellecour et de la Préfecture. Ils sont sans armes, sans bâtons et marchent en silence dans un ordre parfait, les chefs ont à la main une baguette comme signe de leur autorité.

« Cette journée du 25 octobre présente un spectacle singulier, un ordre parfait règne dans le désordre, (!) point de cris tumultueux, point de provocations, les travailleurs se bornent à faire une démonstration de leurs forces ».

Ils en ont donc conscience!

A peine le tarif concédé, les fabricants arrêtent le travail. La population est en effervescence et résolue à la lutte, avec ce cri de guerre : Vivre en travaillant ou mourir en combattant!

### Topographie de Lyon

La plus grande partie de Lyon est alors resserrée entre la Saône et le Rhône (longueur du nord au sud 2.800 mètres, largeur 2.000 mètres, périmètre 9.000 mètres). La ville est entourée de plusieurs faubourgs. A l'Est et au Sud sont les Brotteaux et la Guillotière que le Rhône sépare de Lyon, au Sud Perrache. A l'Ouest sont Saint-Just sur la colline du même nom, au Nord le faubourg de Bresse, sur les hauteurs de la ville la Croix-Rousse entièrement peuplée d'ouvriers en soie.

La Croix-Rousse communique avec Lyon par deux voies principales la montée des Bernardines et la Grand-côte. Trois ponts sur le Rhône font communiquer Lyon avec les Brotteaux et la Guillotière.

Le quai du Rhône aboutit au Nord à la route de Genève, au Sud à celle de Saint-Etienne.

### Forces des Insurgés

Les ouvriers n'ont ni chefs ni plan d'insurrection, mais ils ont le nombre et l'avantage de la position stratégique. Ils dominent en effet Lyon et « comptent une multitude de partisans non seulement dans les rues du centre de la ville, mais encore dans les rangs armés de la Garde nationale ».

« Un grand nombre de Compagnies de la Garde Nationale sont composées d'ouvriers, elles ont des sabres et des fusils. Très peu d'officiers peuvent compter sur leurs hommes. »

Les insurgés ont acheté de la poudre et fabriqué des cartouches en grand nombre. Ils ont des pierres, des fusils, deux pièces de canon de la Garde Nationale.

## Les Forces de « l'Ordre »

La garnison est faible : elle comprend des bataillons du 66<sup>e</sup> de ligne, un bataillon du 12<sup>e</sup> et du 13<sup>e</sup> dragons, quelques compagnies du Génie. Le général est un impotent « complètement étranger à la connaissance des localités ».

## 21, 22 et 23 Novembre

Dès le 21 au matin, des barricades sont dressées à la Croix-Rousse. En même temps un débauchage systématique des ouvriers dans les ateliers est opéré. Les métiers sont mis en pièces et les étoffes lacérées de ceux qui se dérobent à la solidarité.

Quelques garde nationaux sont dirigés sur la Croix-Rousse, mais sans succès, le préfet tente d'entrer en pourparlers avec les insurgés; il est fait prisonnier. Des dragons ont ordre de s'emparer de la place des Bernardines. Une lutte sanglante s'engage.

Un appel a été adressé aux Garde-Nationaux par les autorités : sur 15.000, 1.000 à 2.000 ont seulement répondu. Et à la Grand-Côte ils aident les Insurgés!

L'Octroi et des Corps de Garde sont incendiés, des femmes et des enfants se rendent maîtres de la caserne du Bon Pasteur. Ce jour même l'insurrection s'étend sur les Brotteaux, la Guillotière, Saint-Just. « Ce n'est plus une émeute, c'est une révolution. »

Un bataillon du 13<sup>e</sup> de ligne échoue à la côte des Carmélites. Au fur et à mesure de leurs succès les ouvriers accroissent leurs armements. La garnison et le peu de gardes nationaux qui lui servent d'auxiliaires sont refoulés sur le Terreaux et l'Hôtel-de-Ville. Les insurgés sont bientôt maîtres de l'arsenal d'Amâi, des faubourgs, des rues qui conduisent des Terreaux à la Croix-Rousse, de la ville entière, sauf un carré occupé par la troupe de ligne qui essaie de conserver les rues adjacentes à la Poudrière. Le 23 le général doit abandonner la ville avec ses troupes; les insurgés gênent sa retraite. Au point du jour ils se sont emparés de l'Hôtel de Ville. Lyon est au pouvoir des ouvriers.

Mais ils n'utiliseront pas leur victoire, ils nourrissent encore des illusions sur la royauté bourgeoise, et d'aucuns ont lancé une proclamation de gouvernement provisoire signée — à leur insu — du nom d'ouvriers influents. Ceux-ci la désavouent publiquement et assurent de leur loyalisme vis-à-vis du gouvernement de Paris. Nul abus n'est commis et les contemporains les plus partiaux avouent « qu'il était beau de voir les vainqueurs user si modérément de leur victoire »!!

Peu à peu les fonctionnaires rentrent à l'Hôtel-de-Ville, reprennent leurs emplois, et, le 3 décembre, le Duc d'Orléans et Soult rentrent à Lyon sans la moindre résistance.

## Conclusion

Les conditions de victoire des insurgés avaient essentiellement tenu au fait de la solidarité des autres corporations — ainsi l'insurrection avait pu être générale — et à la fraternisation de la garde nationale presque en sa totalité. De plus le courage et l'intrépidité des ouvriers, leur résolution dans ces combats sont restés légendaires.

Quelles furent les conséquences pratiques d'un mouvement de cet ampleur? L'objet essentiel et initial de la revendication, le tarif ne fut même pas obtenu. Seul le Conseil des Prud'hommes fut remanié. Sur trente-deux membres, il contiendrait pour la soierie neuf fabricants et huit chefs d'atelier. Mais les véritables conséquences de ces événements apparaissent clairement dans toute la période qui sépara ce mouvement de celui d'avril 1834 et à ce moment.

Les événements de novembre 1831 en jetant les ouvriers lyonnais dans la lutte armée leur avaient fait toucher la réalité sanglante de la lutte des classes. Ils firent d'eux une classe **politique** qui comprenait « la puissance des coalitions », la valeur de l'association pour la classe opprimée aussi bien sur le terrain des revendications économiques qu'aux heures où la guerre civile est la seule issue. L'étude des insurrections de 1834 nous le prouvera surabondamment.

## Avril 1834

Deux importantes associations de tisseurs se sont développées et, à cette époque, ont un véritable pouvoir : les Mutuellistes et les Ferrandiniers. La première groupe les chefs d'atelier, la seconde les compagnons.

Un fonds de caisse est constitué par versement de 5 francs à l'admission et cotisation mensuelle de 1 franc, cotisation élevée au regard des salaires de l'époque. Ces fonds servent à l'attribution de secours aux chômeurs et assurent la publication d'un journal des ouvriers : *L'Echo de la Fabrique*.

En 1834 cet organe a déjà un caractère politique très net. Il affirme « que la réforme politique est la condition indispensable de l'émancipation des classes laborieuses » et se livre à une propagande républicaine ouverte : « Toute réforme politique qui ne sera pas basée sur une organisation politique républicaine c'est-à-dire juste et harmonisant les intérêts de tous ne saurait offrir à l'avenir aucune garantie de stabilité ».

Au même moment le parti républicain s'est livré à un travail de propagande intense. Il existe à Lyon une « Association lyonnaise des droits

l'Homme. Rappelons que sa déclaration de principes n'est autre « que la déclaration présentée à la Convention nationale par le représentant du peuple Robespierre ».

Les chefs politiques et les chefs mutuellistes sont en relations étroites. *L'Echo de la Fabrique* écrit : « Si la politique n'a pas donné naissance aux coalitions d'ouvriers, elle en sera la conséquence. A Lyon, par exemple, la politique n'a été pour rien dans les événements de novembre 1831, mais maintenant c'est la ville de France où les ouvriers s'en occupent le plus, où l'on désire le plus de changements importants dans l'organisation actuelle ».

Organisation professionnelle puissante, pénétration des idées républicaines, telles sont, en avril 1834, les caractéristiques essentielles du développement de la corporation des Canuts.

Ajoutons qu'elle jouit d'une réelle influence sur les autres corps de métier.

« Aujourd'hui compactes et fortes les coalitions n'ont rien à redouter de personne, les gouvernements les plus hostiles seraient impuissants à les briser. Les autres professions l'ont bien compris, aussi chaque jour de nouvelles demandes d'affiliation sont faites, les mutuellistes les accueillent avec joie; et bientôt une immense association de tous les travailleurs de France réalisera en partie la grande pensée de Fourier, que quelques-uns regardent encore comme le rêve d'un homme de bien. » (*Echo de la Fabrique* 1834.)

### La Situation Économique

Il y a eu surproduction les années précédentes. Mais les fabricants ont mené une vie plus brillante que jamais sans améliorer la situation des ouvriers. Une crise s'amorce en avril. Du fait de l'augmentation des soieries il y a mévente. Une diminution de 0 fr. 25 sur le prix de fabrication de l'aune de peluche est mise en vigueur.

La société des Mutuellistes est convoquée extraordinairement le mercredi 12 février pour délibérer sur la question de l'interdiction générale des métiers, elle reste en permanence toute la journée : 2.341 chefs d'atelier sont présents, 1.297 sont pour la cessation de travail en masse et 1.040 contre. A 10 heures 30 du soir, la Commission exécutive décrète la suspension du travail de tous les ateliers à partir du vendredi 14 février.

C'était purement et simplement un ordre de grève générale!

Et Monfalcon écrit : « La coalition générale des ouvriers en soie du mois de février 1834 présente un caractère que n'avait encore montré aucune des manifestations de cette espèce, une solidarité systématique entre tous les genres de fabrication des étoffes de soie. Pour obtenir le redressement des griefs de l'un d'eux, tous abandonnent en masse les ateliers ».

« Plus de 20.000 métiers cessent de battre dans tous les quartiers de la ville et presque à la même heure, le vendredi 24 février ».

La peur fut grande dans le camp ennemi des fabricants. Mais, à quoi servent les autorités sinon à défendre les possédants? On arrêta les chefs de la coalition.

Entre temps la loi sur les associations était votée, elle constituait une grave menace pour les intérêts des travailleurs Mutuellistes et Ferrandiniens mirent en délibération l'obéissance à la loi et résolurent de résister. La protestation suivante, dont voici l'essentiel, réunit 2,161 signataires :

### Protestation

Considérant en particulier que l'association des travailleurs est une nécessité de notre époque, qu'elle est pour eux une condition d'existence que toutes les lois qui y porteraient atteinte auraient pour effet immédiat de les livrer sans défense à l'égoïsme et à la rapacité de ceux qui les exploitent.

« En conséquence, les Mutuellistes protestent contre la loi liberticide des associations et déclarent qu'ils ne courberont jamais la tête sous un joug aussi abrutissant, que leurs réunions ne seront point suspendues, et, s'appuyant sur le droit le plus inviolable, celui de vivre en travaillant, ils sauront résister avec toute l'énergie qui caractérise des hommes libres à toute tentative brutale, et ne reculeront devant aucun sacrifice pour la défense d'un droit qu'aucune puissance humaine ne saurait leur ravir. »

### Procès des Mutuellistes

Le 5 avril, devaient comparaître devant le Tribunal correctionnel les Mutuellistes arrêtés en février. A cette occasion un Comité mixte comprenant les chefs mutuellistes et ceux des associations politiques fut constitué, un véritable service d'ordre fut prévu : La Commission Exécutive répartit ainsi les vingt hommes dont chaque section était composée :

5 hommes dans la salle d'audience ou dans la cour du Palais de Justice;

5 hommes sur la place Saint-Jean ou les rues adjacentes.

Les 10 autres dans le local ordinaire de leur loge où ils attendront des instructions.

Au début du procès, on menace de faire le jugement à huis-clos. La foule proteste. Un incident se produit avec un témoin à charge et le procureur du roi. La troupe est appelée (60 hommes du 7<sup>e</sup> léger). Mais « la troupe a fraternisé avec le peuple. »

L'enterrement d'un chef mutuelliste est l'occasion d'une démonstration de forces. Un cortège de 8.000 Mutuellistes et Ferrandiniens défile aux cris de : Vive la République! A bas les tyrans! A bas le Juste-Milieu!

La Société des Droits de l'Homme y est représentée.

### L'Insurrection

L'insurrection qui suivit eut donc les caractères d'un mouvement républicain. Mais les conditions de la lutte sont alors bien différentes de celles de novembre 1831.

### Forces des Insurgés

Le mouvement est général, mais les avantages de la position sont très amoindris par les récentes fortifications de la ville. Les insurgés n'ont pas davantage de plan d'insurrection. De plus ils escomptèrent la bienveillance des troupes, mais à tort.

## Forces de l'Autorité

La leçon de 1831 n'a pas été perdue : « Tout a été prévu, calculé d'avance, un plan de campagne longuement délibéré, a déterminé les opérations militaires à suivre. Les journées de novembre ont été interrogées par des militaires habiles, et leur souvenir a présidé à la construction des forts et des casernes de la Croix-Rousse, de la Guillotière et des Brotteaux ».

La garnison en troupe ordinaire et renfort comprendra :

10 Bataillons de ligne (6<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>).  
5 Bataillons des 7<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Légers.

soit 15 bataillons et 4 compagnies.

### Cavalerie :

7 escadrons (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Dragons).

### Artillerie :

10 batteries du 13<sup>e</sup> régiment.

### Génie :

2 compagnies, soit 8.000 hommes disponibles.

La garnison est partagée en quatre grands commandements :

La Croix-Rousse ..... Général Fleury  
Hôtel de Ville ..... Lieutenant-Colonel Dittmann  
Archevêché ..... Général Buchet  
Bellecour ..... Commandant Aymard, avec la réserve.

## Répartition des Effectifs

Place Saint-Jean : une colonne d'élite du 7<sup>e</sup> léger sous les ordres d'un chef de bataillon.

Archevêché, dans la cour et tête du Pont de Tilsitt : reste du 7<sup>e</sup>.  
Rue gauche de la Saône : un demi bataillon du 6<sup>e</sup>, un demi bataillon du 28<sup>e</sup>.

Place Bellecour : Réserve, deux bataillons du 6<sup>e</sup>, 1 bataillon du 15<sup>e</sup> léger, 4 escadrons du 7<sup>e</sup> dragons, 2 batteries à cheval du 13<sup>e</sup> avec le matériel d'une batterie.

Arsenal : une batterie à pied du 13<sup>e</sup>.

Place Louis XVIII : 3 bataillons du 13<sup>e</sup>, matériel d'une batterie.

La Guillotière : 1 bataillon du 6<sup>e</sup>, 1 escadron du 7<sup>e</sup> dragons.

Fort-Lamotte : 100 hommes du 6<sup>e</sup>.

Brotteaux, Place Louis XVI : 1 bataillon du 15<sup>e</sup> léger.

Hôtel de Ville : 1 bataillon.

Les ponts sont occupés, les forts armés, des pièces de canon dans les différents points, un fort détachement du 7<sup>e</sup>, qui doit garder l'intérieur du Tribunal y est entré de nuit.

Le mercredi 9 avril au matin les troupes sont à leur poste : armes chargées, gibernes munies, sac au dos et des vivres pour deux jours.

Tandis que le procès continue, les barricades s'érigent et, tirés par la troupe, les premiers coups de feu retentissent.

Le procès est suspendu.

La guerre civile est engagée.

« De nouvelles barricades s'élèvent partout et sont partout vigoureusement attaquées, sans cependant pouvoir être toutes enlevées.

« Vers midi la caserne dite du Bon Pasteur, située au-dessus du Jardin des Plantes, a été emportée par les insurgés. Le drapeau rouge a été arboré sur l'église Saint-Polycarpe par un enfant de dix à douze ans, sur lequel un feu bien nourri a été vainement dirigé. Mais les balles ayant, un instant après, abattu le drapeau, l'enfant a déchiré et attaché tant bien que mal les lambeaux d'un pantalon militaire ».

Le drapeau noir flotte sur :

L'Antiquaille, Fourvières, Saint-Nizier, Les Cordeliers.

La lutte est acharnée à La Guillotière. Des insurgés sont embusqués dans une maison voisine du pont, La maison est enlevée à la baïonnette. Tous les insurgés sont passés par les armes.

A Saint-Just les insurgés s'emparent du fort et de trois canons.

Ils les avaient trainés à bras jusque sur la terrasse de Fourvières, d'où ils tiraient sur le quartier général de Bellecour.

Deux pièces de 24 en face du pont de Tilsitt bombardent Fourvières.

D'autres pièces en batterie sur les quais de l'Arsenal bombardent le quartier Saint-Georges. Les troupes veulent effectuer le « nettoyage » de la place Sathonay et des rues adjacentes.

Elles prennent la barricade Saint-Marcel. Et, malgré tout, les adversaires doivent reconnaître que « tous ces avantages partiels ne terminent rien. Les prisonniers faits par la troupe sont amenés à l'Hôtel de Ville, mais il semble à chaque instant surgir de nouveaux combattants, malgré l'interruption des communications avec les quartiers voisins ».

L'Insurrection a établi son Quartier Général à la **Place des Cordeliers**.

Les soldats ont dû évacuer les pavillons du *Parc Lafayette*.

Quatre pièces situées au bas du Pont Morand du côté de Lyon, deux à l'extrémité du Pont Lafayette réduisent les pavillons pour éviter qu'ils ne servent aux insurgés.

Il ya des deux côtés beaucoup de tués et de blessés.

**11 AVRIL.** — A deux heures du matin les insurgés de la place des Cordeliers essayent de s'ouvrir un passage du côté de l'Hôtel de Ville, mais sans succès. Les soldats tirent du dôme de Saint-Pierre et des pavillons de l'Hôtel de Ville.

Mais les barricades continuent à se dresser à Fourvières et sur les quais du Rhône depuis le pont Morand jusqu'à La Guillotière.

**12 AVRIL.** — L'Eglise Saint-Nizier est prise par les troupes de la garnison. A l'angle de la Grand-Côte et de la rue de la Vieille-Monnaie, vingt insurgés, armés de trois fusils, réussissent pourtant à tenir en respect un nombre important de soldats. Seules des forces considérables arriveront à en avoir raison.

A Vaise, un engagement important a lieu. « Un détachement de soldats des bataillons disciplinaires ont désarmé leurs gardiens, se sont mêlés aux citoyens révoltés et se sont rendus maîtres de la ville. »

La Place des Cordeliers est perdue pour les insurgés.

**13 AVRIL.** — Malgré ces insuccès partiels, les insurgés sont encore maîtres des principaux points occupés par eux. Ils ne perdent Fourvières que par une ruse de l'ennemi. Malgré tout, ils n'ont pas abandonné tout espoir, car un appui de l'extérieur reste encore possible. Le mouvement de Lyon a eu sa répercussion à Paris et dans certains centres industriels. Ils lancent cette proclamation :

« A Vienne la Garde nationale est maîtresse de la ville et a arrêté « l'artillerie qui venait contre nous. Partout l'insurrection éclate. Pa-tience et courage! La garnison ne peut s'affaiblir et se décourager. « Quand même elle conserverait ses positions, il suffit de tenir jus-qu'à l'arrivée de nos frères des départements. Aux premiers jours, « nous recevrons des nouvelles favorables ».

Lyon, 22 Germinal, an 42 de la République.

**14 AVRIL.** — Les insurgés doivent cependant céder peu à peu leurs positions principales : la Croix Rousse doit se rendre, mais non sans une défense héroïque et de sanglants engagements.

Et pourtant quelle n'était pas l'inégalité des conditions du combat pendant tous ces jours de lutte héroïque. Tandis que les soldats sont armés et ravitaillés, pourvus d'un plan de défense étudié et mûri, peuvent appuyer leurs mouvements sur des forteresses inexpugnables, sont en relation sur tous les points avec l'extérieur, les insurgés manquent de vivres, sont sans armes suffisantes et sans munitions.

« Tandis que les hommes s'armaient, les femmes dépaient les rues et en montaient les pierres dans leurs tabliers à l'étage supérieur de chaque maison pour accabler les soldats de ces projectiles s'ils s'engageaient dans les rues. »

Malgré la disproportion de la lutte, ils causent cependant de sérieux dommages aux troupes du gouvernement. Combattants pour leur pain et mus par une grande idées, leur héroïsme et leur enthousiasme deviennent aussi un des facteurs importants du combat. Les feuilles républicaines du temps écrivaient :

« Combien est admirable cette poignée d'hommes qui tient en échec « pendant six jours une armée de 10.000 hommes. Que n'auraient donc « pas fait nos frères si tous ceux qui sympathisaient avec leur cause « avaient pu combattre! »

## Conclusion

L'insurrection de 1831 avait posé la question des droits du producteur et, fait remarquable, « dans un milieu social, où l'on achevait de détruire les derniers restes des rapports féodaux et où s'asseyait la domination d'une seule classe qui tenait son pouvoir et sa richesse de la vente des produits du travail » (1).

Elle revêtait ainsi un caractère de précocité que peuvent expliquer la concentration industrielle déjà importante, à Lyon, à cette époque, et la nature même de l'industrie des soieries qui implique une division du travail assez poussée. Dans ces conditions, le principe de la « coalition », de l'« Association » rencontrait un terrain favorable à sa compréhension et son application.

L'insurrection de 1834 étonne par la puissance des Associations qui en sont l'âme, l'esprit de discipline qui la domine, le sens aigu des travailleurs de la solidarité indispensable aux heures de lutte. Mais déjà, contrairement à 1831, les revendications ouvrières ne sont plus strictement économiques. Elles s'appuient et s'accompagnent de revendications politiques.

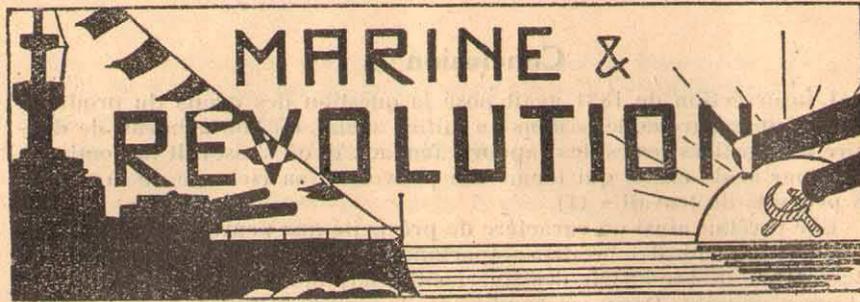
Désormais, dans l'histoire de la classe sociale qui, alors surgissait et laissait déjà prévoir sa force, le problème de son émancipation revêtira toujours ce double caractère économique et politique — à titre de fin ou de moyen.

Canuts Lyonnais, à l'audace victorieuse en 1831, à l'héroïsme brisé par la supériorité technique de l'adversaire en 1834, ils sont, pour le prolétariat de glorieux précurseurs.

Et, devant ces féconds enseignements du passé, pour ceux auxquels reste la tâche du combat décisif, Jaurès écrivait :

« Paysans, ouvriers, ceci est l'histoire des efforts et des « luttes de vos pères. Cherchez-y un surcroît de force et de clarté « pour les luttes de demain ».





## La Révolte du Potemkine

*Il y a vingt ans, — du 27 juin au 7 juillet — se produisait dans la flotte russe de la Mer Noire le premier soulèvement des marins révolutionnaires. Les héros des mutineries de la Mer Noire salués avec enthousiasme par tout le peuple russe que martyrisait l'autocratie et par les travailleurs socialistes de tous les pays allaient être bientôt impitoyablement traités par la justice du tsar. On voit aujourd'hui que leurs luttes n'ont pas été inutiles. Leur souvenir vivra. Ils ont écrit la première page de cette épopée des marins rouges que les marins de Kiel ont vaillamment continué en 1918 et les marins français de la Mer Noire en 1919.*

Le 9 (22) janvier 1905 l'Empereur Nicolas II fait recevoir à coups de knout, de sabre et de fusil le peuple de Pétersbourg allé à lui en toute confiance.

Le massacre de la Place du Palais d'Hiver est immédiatement suivi dans toute la Russie, dans plus d'une centaine de villes et de localités, d'une série ininterrompue de grèves. De plus en plus souvent la troupe se refuse à réprimer les troubles.

La flotte surtout témoigne d'un degré de conscience révolutionnaire remarquablement élevé. Le désastre naval de Tsoushima a discrédité l'Empire, l'empereur, le haut-commandement, le régime. De bonnes organisations révolutionnaires travaillent clandestinement dans la flotte; celles du Parti bolcheviste, très actives, ont de nombreuses ramifications.

La flotte de la Mer Noire se prépare à l'insurrection, à une insurrection voulue, organisée avec soin, dont le succès semble assuré. Des militants sûrs existent dans toutes les unités et dans tous les ports. La côte de la Mer Noire est couverte d'un réseau serré d'organisations révolutionnaires. Le signal sera donné par le cuirassé *Prince Potemkine de Tauride*, l'un des plus beaux bâtiments de l'escadre de la Mer Noire, récemment lancé. Mais les événements se précipitent, brusqués par l'incurie des autorités et par l'indignation des marins. La révolte du *Potemkine* a pour cause immédiate l'envoi à la cuisine des équipages, de viandes avariées.

Le cuirassé se trouvait dans une baie non loin d'Odessa, y effectuant avec le torpilleur 267 (commandé par le lieutenant baron Claude) des exercices de tir. — L'amiral Tchoukhine commandant l'escadre de la Mer Noire, bien connu pour sa dureté et son esprit réactionnaire, avait confié son meilleur vaisseau à deux officiers exécrés des marins le capitaine Golikov et le capitaine en second Guiliarovsky.

L'arrivée des viandes avariées le 27 juin, provoqua les murmures de l'équipage. — « La viande pue! Nourriture de chiens! Les prisonniers sont mieux traités au Japon! » Ces propos passèrent de bouche en bouche. Le capitaine cependant et le médecin de bord Smirnov trouvaient la viande bonne pour la cuisson, recommandant seulement d'en couper les parties pourries et de la bien laver. Connue des marins, cette décision leur fit l'effet d'un soufflet.

Au commandement : *Rompes les rangs!* l'équipage se dispersa pour la toilette matinale du bateau. La matinée se passa sans incident. Mais au signal de la soupe, le réfectoire resta désert. L'équipage avait décidé de ne pas s'y rendre. Le capitaine fit alors rassembler les hommes et leur tint à peu près cette harangue de style classique :

— Je vais faire une enquête sur la qualité des aliments, mais je vous avertis que vous me le payerez. N'oubliez pas que la désobéissance est punie de mort. Les mutins seront pendus sous le grand mât d'avant! Que ceux qui acceptent sortent du rang!

Quelques gradés en sortirent.

Des murmures grondèrent. Quelqu'un cria : « Bouffe-la toi-même, canaille ! » Le sous-officier Mationchenko se dirigea le premier vers la tour mobile, suivi de la foule des marins. L'officier de garde ne réussit à retenir qu'une trentaine d'hommes. Il donna l'ordre aux sentinelles de cerner les mutins. 27 hommes de garde se présentèrent pour accomplir « leur devoir ». Un silence de mort se fit un moment sur le pont. Puis s'éleva la voix du matelot Vakoulentchouk qui criait :

— Alors vous nous lâchez, frères! Il leur faut encore des fusillades! On en a assez!

Ce fut le réveil. L'escouade sur le point de marcher s'arrêta net. L'officier lui commanda vainement de tirer. On lui criait impérieusement : « Ne tirez pas sur vos frères! ». L'escouade demeura immobile l'arme au pied.

Le capitaine Guiliarovsky arrache un fusil à un homme et s'élance vers Vakoulentchouk. Celui-ci, également le fusil au poing, disparaît derrière la tour. Des cris fusent de toutes parts. « Aux armes! Liberté! Tapez dessus! » Matiouchenko appelle l'équipage à s'armer. Il est compris, suivi. Tout le bateau est en ébullition.

Vakoulentchouk vient d'être tué par le capitaine Guiliarovsky. Celui-ci se trouve face à face avec Matiouchenko et le somme de jeter son fusil. Le marin lui envoie un grand coup de baïonnette et le manque. Nous l'entendons crier : « Fichez le camp! Le cuirassé est au peuple! ». Puis on aperçoit à ses pieds, tombés successivement dans la mêlée l'officier Niéoupokoev, Guiliarovsky, le lieutenant Tonn. Leurs corps sont jetés par-dessus bord. C'est par tout le bâtiment une chasse furieuse aux officiers. Il en est qui sautent par-dessus bord. Le capitaine commandant, tiré de sa cabine, est massacré sur le pont. Le médecin

Smirnov est tué dans sa cabine. Neuf officiers tombent, les autres sont arrêtés.

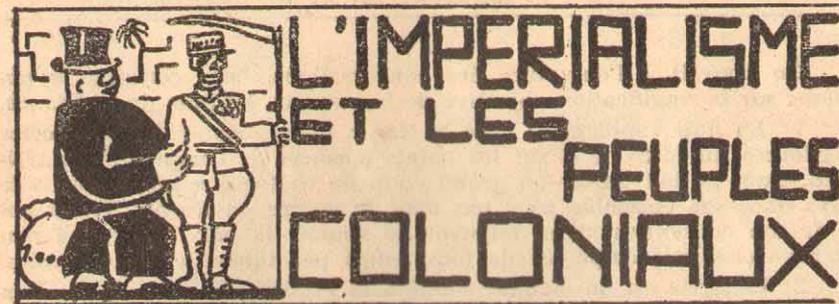
Il faut de grands efforts aux chefs de la mutinerie pour calmer les hommes, rétablir l'ordre à bord. L'enseigne Alexéieff est chargé de commander le cuirassé. Le *Potemkine*, arborant le drapeau rouge, se dirige vers Odessa. Rendu au port, le corps de Vakoulentschouk est descendu sur le quai et placé sous une tente. Tout Odessa est en grève. Ville en état de siège, feux de salve, incendies. La nuit le port semble embrasé. Les ouvriers font à Vakoulentschouk de splendides funérailles. Des militants social-démocrates — le parti bolchévique n'est encore qu'une forte tendance de la social-démocrate russe — montent à bord du premier cuirassé de la révolution russe. Ce sont les camarades Feldmann, Cyrille, Boris.

Le *Potemkine* se prépare à livrer combat à l'escadre envoyée contre lui de Sébastopol. Le 29 juin, nouveau style, l'escadre de répression commandée par l'amiral Kruger est devant Odessa, forte de 5 cuirassés, d'un croiseur et de 6 torpilleurs. Le *Potemkine*, tous ses canons prêts franchit deux fois la ligne ennemie. Le cuirassé *Georges Podiédonossietz* arbore, à son tour, le drapeau rouge. Devant la contagion révolutionnaire l'amiral Kruger hésite à engager les opérations. Ses tentatives de négociation échouent. Il lève l'ancre. Les deux cuirassés rouges demeurent dans la rade d'Odessa.

Le lendemain, le mouvement du *Georges Podiédonossietz* défaille. Ce bâtiment fait sa soumission aux autorités de la côte. Le *Potemkine* est seul. On a perdu du temps. L'équipage souffre de l'inaction. La panique y naît. Les chefs sont désorientés. Ils décident finalement de se rendre en Roumanie pour y faire du charbon et pour y prendre des vivres. Le gouvernement roumain exige la livraison du cuirassé et refuse les vivres. Le *Potemkine* tente de se ravitailler à Féodosia, mais il y est accueilli par le feu des troupes fidèles au tsar. Le 7 juillet il retourne à Constanza, acceptant les conditions faites par la Roumanie. La république flottante aura duré 10 jours. Les marins du cuirassé reçoivent en Roumanie l'asile accordé aux déserteurs étrangers. Peu de temps après le *Potemkine* sera rendu à la Russie.

Sa tragique aventure a pendant de longues journées galvanisé les espérances de tout ce qu'il y a de révolutionnaires dans l'armée et la flotte du tsar. Ses erreurs seront plus tard mises à profit. La répression implacable des mutineries de la flotte par les tribunaux allumera dans des milliers de cœurs des haines mortelles, et armera pour les grandes et terribles journées de 1917 les intraitables et implacables marins de Cronstadt et de Sébastopol.

Juillet 1925.



LABAIROU

## AU MAROC

La conférence d'Oudjda s'est ouverte sous des auspices réellement inquiétants pour la bourgeoisie française.

Au Maroc l'extension de l'insurrection au Moyen-Atlas et au Sud-Marocain laisse peu d'espoirs d'une solution militaire rapide.

En Syrie recrudescence de la lutte, combats acharnés dans le Liban montagneux; pour obtenir des résultats positifs, la France devra tripler ses effectifs.

En Indochine, les illusions que le social-satrape Varenne avait pu faire naître autour de certains Annamites sont maintenant tombées; la lutte se poursuit là-bas, au voisinage de la Chine nouvelle, contre l'impérialisme français.

Ce sont là difficultés qui sont le fait de l'éveil des peuples coloniaux à l'idée de l'émancipation nationale; d'autres non moins grandes s'ajoutent, qui proviennent de convoitises qu'ont fait naître chez certains impérialismes rivaux cet « empire » méditerranéen français. La flotte italienne qui transportait le Duce à Tripoli est passée en vue des côtes de Tunisie, c'est sa première reconnaissance; bientôt, pense-t-on au-delà des Alpes, c'est vers Bizerte que vogueront les nouveaux destroyers sortis des cales de Civitta-Vecchia. Les forces militaires, pour parer à cette menace doivent être renforcées en Tunisie.

Moins bruyant, mais non moins inquiétant ce voyageur américain, Myron Herrik, qui a parcouru ces temps derniers le Maroc du nord au sud et de l'ouest à l'est, on le dit, il s'est dit « désintéressé » comme le spectateur des conférences internationales se dit « impartial ». Mais on sait bien que tout créancier a le droit de s'informer sur les possibilités de paiement de son créancier et sur l'éventualité d'une action en saisie.

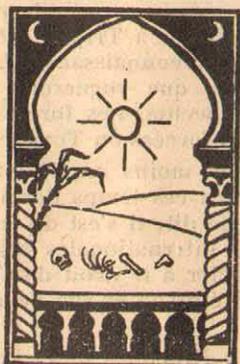
Si l'on ajoute à cela les difficultés de la France sur les autres questions internationales et aussi ses difficultés intérieures, l'on aura à peu près le tableau dans lequel il faut placer les pourparlers de paix d'Oudjda pour en comprendre la signification.

On pouvait, à l'ouverture des conversations, faire certaines hypothèses sur la signification objective de la nouvelle attitude de la France.

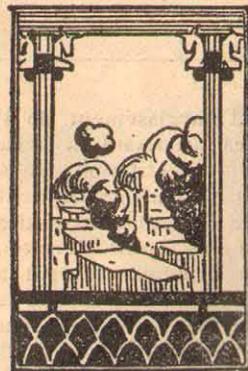
1° En finir rapidement avec le Maroc pour pouvoir ensuite porter ses forces sur la Syrie et sur les points menacés de l'empire Nord-Africain. Dans ce but porter un grand coup au « Rogui » riffain. Mais le pays dans son ensemble n'est pas pour la guerre du Maroc, il faut obtenir son consentement en feignant de vouloir la paix. C'est une manœuvre classique employée de tous temps par toutes les bourgeoisies.

2° La Syrie est un mandat confié à la France par la S. D. N., d'un jour à l'autre celle-ci, sous des influences diverses et prétextant l'incapacité de la puissance mandataire à rétablir l'ordre, peut changer de main le mandat et l'accorder, par exemple, à l'Italie. Sur ce point purement formel du statut international, la situation de la Syrie est donc plus difficile que celle du Maroc qui est un protectorat français. Une solution urgente s'impose à bref délai pour la bourgeoisie française quant au problème syrien. De Jouvenel a utilisé contre les Syriens toutes les roueries, tous les procédés accumulés par l'impérialisme depuis des centaines d'années d'exploitation coloniale. Les résultats ont été nuls. La force seule pourra réduire l'insurrection. Mais la bourgeoisie est-elle capable, au même moment, de mener deux grandes guerres coloniales? Non, il lui faut un peu de répit. Il lui faut une trêve du côté du Maroc, où sa position internationale est plus stable.

Sans pouvoir se prononcer catégoriquement, il semble cependant que c'est vers la première solution que s'oriente la bourgeoisie française. Les conditions de paix faites par la France paraissent difficilement acceptables pour les paysans Riffains. Ceux-ci ne se laisseront jamais désarmer, ils ne permettront jamais qu'on brise l'unité qu'ils ont scellée dans la lutte en commun. La France et l'Espagne porteront seules la responsabilité de la continuation de la guerre.



## EN SYRIE (1)



L'activité militaire demeure concentrée dans la région du Liban et de Damas. La région marécageuse que constituent les environs de la ville sainte et les montagnes du Liban sont tout indiqués pour fournir aux insurgés une base solide de résistance. Les colonnes qui, jusqu'à ce jour, ont opéré autour de Damas, n'ont acquis aucun résultat décisif, les combats sont aussi violents dans les faubourgs et le centre de la ville qu'aux premiers jours de l'insurrection. La voie ferrée Beyrouth-Hedjaz est coupée tantôt au nord, tantôt au sud de la ville.

Dans le Liban, le mont Hermon est le véritable foyer de l'insurrection. Il s'étend au sud-ouest de Damas sur une longueur de quarante kilomètres, orienté nord-est sud-ouest, partant du bec que fait la frontière palestinienne, au nord du lac de Houlé, à Damas, et se dirigeant vers le coude qui fait la voie ferrée Beyrouth-Damas à Tékîé, large de près de vingt kilomètres, il dépasse 3.000 mètres d'altitude. Profondément raviné, il est couvert d'un manteau de bois qui favorisent l'embuscade.

Il est entièrement en possession des Druses. De ce point partent des raids sur Damas et sur les voies de communication qui tendent à isoler la ville. Les Français décidèrent, en mars dernier, d'en effectuer la réduction, d'abord par l'établissement d'un collier de postes qu'on resserrerait de plus en plus sur les insurgés. C'est la méthode souvent employée au Maroc, actuellement, par exemple, pour réduire le massif de Tichoukt, dans la tâche de Taza.

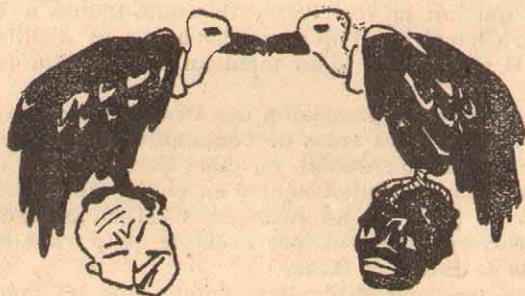
Cela ne va pas sans difficultés. Tandis que les combats se poursuivaient à l'ouest du mont Hermon, à Hasboya, Rachaya, Merdjedou, souvent à l'avantage des Druses (à Nedoha un détachement de cinquante soldats français fut entièrement massacré), plusieurs colonnes mobiles opéraient sur le flanc est, sud-est du mont pour empêcher la liaison avec le Djebel-Druse et aussi avec la Palestine, d'où les insurgés tirent une partie de leurs moyens. Les résultats pour l'instant ne sont pas brillants : Baniyas et Nedjdel El Chems sont entre les mains des Français, mais leur situation est là bien instable; ces deux positions sont « en l'air », sans liaisons sérieuses avec une base solide, elles risquent à tout instant d'être enveloppées. D'ailleurs, elle ne peuvent remplir qu'imparfaitement le rôle qui leur était assigné. Entre Baniyas et Merdjoum une distance de plus de quinze kilomètres à découvert permet la liaison entre la Palestine et le mont Hermon. Avec le Djebel-Druse la liaison est également peu gênée : il y a entre Nedjel El Chem et Sassa (base d'opération) un trou de 30 kilomètres.

Donc jusqu'à présent les tentatives des Français de réduire les insurgés du mont Hermon et de les couper du reste de l'insurrection n'ont donné aucun résultat. Une telle opération, pour réussir, exigerait des forces autrement considérables que celles dont dispose le commandement français.

(1) Voir Croquis N° 2

Les dernières nouvelles nous annoncent l'élargissement de l'offensive française ; des ordres du jour enflammés prédisant la prise prochaine de Soueïda sont adressés aux troupes. L'objectif nouveau semble être maintenant le Djebel-Druse, cependant les combats continuent dans les monts Hermon, et il est peu probable que l'élargissement des opérations vers le sud ait lieu avant la réduction des monts Hermon.

Les insurgés, afin de prévenir l'offensive française tentent actuellement une diversion à l'autre extrémité de la Syrie. Les combats reprennent avec violence aux environs d'Alep. Cette récrudescence d'activité obligera un déplacement des forces françaises dans cette direction et aura probablement pour résultat de limiter les objectifs de l'offensive dans le sud.



**En cas de guerre le prolétariat réagira par la propagande, la préparation et le déclenchement du mouvement révolutionnaire des masses ayant pour but le renversement de la domination capitaliste la conquête des pouvoirs publics et l'instauration du socialisme qui seul délivrera l'humanité de toute guerre.**  
**LENINE.**



MAURICE LAMY

## Le Fascisme en Angleterre

Le fascisme se développe en Grande-Bretagne, au pays classique de la démocratie, dans la nation la plus soucieuse, semble-t-il, du respect de la légalité.

Il possède aujourd'hui plusieurs organisations et déploie une activité pratique assez notable. Mais surtout, une certaine atmosphère, une certaine orientation des esprits dans la bourgeoisie anglaise, oblige à considérer le fascisme britannique comme un phénomène extrêmement sérieux.

Récemment, les fascistes arrêterent une voiture de livraison du *Daily Herald*, journal socialiste, menacèrent le conducteur du revolver, détruisirent une grande partie des journaux. Traduits en justice, ils furent acquittés, bien qu'évidemment coupables de vol et de violence. Mieux : l'honorable juge leur conseilla publiquement à s'engager à la « Special Constabulary », c'est-à-dire à un corps spécial de civils, auxiliaires de la police régulière, et susceptibles d'être appelés en cas de besoin.

On se souvient sans doute du procès de *Politt*, membre du Comité exécutif du P. C. britannique, et leader du mouvement minoritaire anglais. Il se rendait à une Conférence importante dans un district industriel du Nord. En route, des jeunes gens l'assaillirent, le séquestrèrent, et ne lui rendirent la liberté qu'au moment où la Conférence se terminait. Malgré les conclusions du juge, condamnant les atteintes à la liberté personnelle, il y eut acquittement. Et nulle protestation ne s'éleva, même du côté du Labour Party ou de l'Independent Labour Party. Quant au grand organe libéral, le *Manchester Guardian*, si soucieux du respect de la liberté quand il s'agit d'événements de Russie, il ne souffla mot.

Ces quelques faits suffisent à prouver que des organisations existent, qui veulent implanter le fascisme en Grande-Bretagne, et nous constatons, en ce pays comme partout, la complicité de l'Etat et des bandes réactionnaires.

Avant d'examiner la croissance et les formes d'organisation du mouvement fasciste anglais, il convient de se demander s'il a de l'avenir, c'est-à-dire si les conditions sociales en Grande-Bretagne sont propices au développement du fascisme. Nul doute n'est possible à cet égard : d'abord une classe moyenne très nombreuse. Ensuite, un fort contingent de salariés au service des exploités, contingent impossible à organiser dans les syndicats. Le recensement de 1921 montrait 9 millions de prolétaires engagés dans la production proprement dite, et 8 millions occupés dans divers services du commerce, de la finance, etc... Deux tiers des travailleurs sont inorganisés. D'autre part, des journaux, comme le *Daily Mail*, circulent par millions d'exemplaires et, dès longtemps, leur ton, la tendance de leur propagande sont tels que leurs lecteurs se trouvent préparés à l'idéologie fasciste.

Une certaine presse, depuis quelque temps (comme en France le *Journal*, le *Matin*, soi-disant organes d'information), prend un caractère profasciste très net.

En 1925, après les élections, le journal « démocratique » *l'Observer* ne craignait pas de suggérer l'idée d'une **Garde civique** pour renforcer la police. Le même journal, quelques mois plus tard, écrivait : « En jetant l'Italie dans le désordre et la confusion, par ses exigences et ses abus de pouvoir, la Gauche a fait surgir le fascisme ». La menace des solutions fascistes est devenue courante dans la presse anglaise.

\*  
\*\*

En 1925, au « Jour de l'Empire », **l'Empire Day**, cinq mille membres du **British Fascisti** se dirigèrent en colonnes par quatre, vers Hyde Park où se déroula une manifestation. En 1924, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, deux mille fascistes s'étaient réunis à Trafalgar Square. L'année précédente, en 1923, au moment de la fondation du Faisceau Britannique, on n'avait pu réunir qu'une centaine de manifestants, à Hyde Park. La croissance rapide qu'indiquent ces chiffres montre l'étendue du danger fasciste.

Cependant, dans le mouvement travailliste, tout au moins dans son aile droite, on se contente de nier le danger, et l'on ne daigne le combattre que par la plaisanterie et la dérision. On traite le fascisme de « bouffonnerie », les fascistes « d'enfants jouant aux soldats », leur enthousiasme n'est que « l'exubérance du sang bleu » et leur idéologie, une « mentalité de Boy-scouts ».

Le mouvement communiste et minoritaire, lui, sait qu'il s'agit là d'un aspect du combat des classes, et se prépare à faire face aux ennemis des travailleurs.

Les violences ont été jusqu'à ce jour dirigées exclusivement contre les révolutionnaires, aussi les chefs du L. P. ne s'en sont nullement préoccupés.

\*  
\*\*

Le Faisceau Britannique — **British Fascisti** — fut créé en 1923. Son siège était dans les locaux d'un journal, *The Patriot*, organe contrôlé par l'un des plus éminents chefs du parti conservateur, le Duc de Northumberland.

La direction du Faisceau Britannique est assurée par de hauts officiers de l'armée et de la marine, actuellement en fonctions. On ne s'étonnera pas du caractère militaire de l'organisation. Les « unités » de base sont des groupes de sept personnes. Trois de ces unités forment une « troupe », dirigée par un « officier ». La réunion de trois « troupes » constitue une « compagnie ». La « division » enfin se compose de trois « compagnies ». Les chefs peuvent à tout instant être destitués par le Comité Exécutif du Faisceau. L'autorité suprême appartient à un comité formé : d'un Président — d'un Vice-Président — d'un Secrétaire pour l'organisation — de trois Directeurs (groupes, transports, propagande).

Le **British Fascisti** se défend d'être une organisation de briseurs de grèves. Un de ses textes déclare :

« Le **British Fascisti** n'a pas le rôle de briser les grèves, mais en cas de grève générale, il collaborera avec les pouvoirs publics pour assurer le ravitaillement de la population ».

On devine ce que valent de telles affirmations. D'ailleurs des faits le montrent clairement. Au moment de la grève des transports, à Londres, le Faisceau offrit au gouvernement « de fournir des groupes de trois cents hommes, au fur et à mesure des besoins, pour aider les autorités à empêcher toutes violences à l'égard des personnes, pour éviter toute destruction, pour protéger quiconque entendait rester au travail ».

Et, durant les préparatifs de l'Exposition Impériale, une grève étant survenue, le Faisceau offrit des hommes pour la continuation normale des travaux.

La propagande du « **British Fascisti** » se fait par des meetings dans la rue, des manifestations, et par son **Bulletin Fasciste**.

Parmi les personnalités apportant leur appui financier, on trouve des hommes comme Sir Basil Thomson, chef de l'« Intelligence Service » de la Police anglaise.

On imagine d'après ces quelques traits le caractère et les buts présents du **British Fascisti**. Ce n'est point la seule organisation fasciste en Angleterre.

La « **National Guard** » se propose d'assurer la bonne marche des services publics.

La « **British Empire Union** », fondée en 1915, se confina jusqu'en 1919, dans la propagande antisémite et xénophobe. Elle publia des pamphlets violents contre les étrangers et les juifs, et des documents fabriqués. A partir de 1918, et particulièrement depuis la grève des chemins de fer d'octobre 1919, l'Union se préoccupe également des conflits industriels.

L'« **Industrial Peace Department** » mène campagne contre la Révolution et le Communisme.

Mais la plus importante des formations de combat de la bourgeoisie anglaise est sans doute la « **O. M. S.** » (**Organisation for the Maintenance of Supplies**).

Cette association se fonda au moment des conflits miniers, en 1925, alors que la grève générale menaçait. Elle se proposait d'assurer la subsistance de la population, et d'éviter toute « violation des droits d'un peuple libre » !

On jugera de l'importance de cette organisation sur le seul nom de ses chefs :

Président : *Lord Harding*, vice-roi des Indes.

Membres du Conseil Central : Amiral *Jellicoe*,

Major *Scarborough*, commandant en chef des forces territoriales et des volontaires de 1917 à 1921.

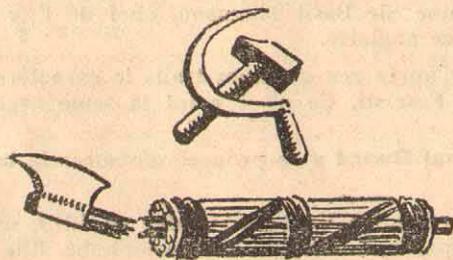
Sir *Remuel Rood*, ex-ambassadeur en Italie.

Les adhérents sont chargés, soit de « protéger » les services publics — soit à diriger les trains, trams, etc... — soit de conduire des voitures, des camions — soit d'assurer le fonctionnement des services téléphoniques et postaux.

\*  
\*\*

Il n'est pas douteux que toutes ces forces fascistes coopèrent à l'occasion et même se fondent en une organisation unique.

La tâche des communistes et des minoritaires britanniques sera d'éveiller les masses que maintiennent dans un sommeil plein de péril les chefs réformistes et de les dresser en bloc contre le danger fasciste.



## Bibliographie

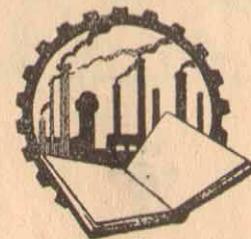


VICTOR SERGE. — *Les coulisses d'une sûreté générale.* (Librairie du Travail.)

L'Okhrana, le problème de l'illégalité, conseils au militant, le problème de la répression révolutionnaire, tels sont les grandes divisions de cet ouvrage. Le but de l'auteur est pratique : « Bien étudier l'instrument principal de toutes les réactions et de toutes les répressions, cette machine à étrangler toute saine révolte, qui s'appelle la « police », pour permettre au militant de s'assimiler plus rapidement la science des luttes révolutionnaires que les Russes acquirent en plus d'un siècle d'immenses efforts et de de sacrifices ». A ce titre seul la lecture s'en recommande à tout révolutionnaire conscient des tâches qui lui incomberont certainement dans un laps de temps plus ou moins court.

P. SEMARD. — *La Guerre du Rif.* — Librairie de l'Humanité. — Réunit les documents officiels les plus importants et précise la pensée et la position du Parti Communiste français dans le problème marocain.

FRANÇOIS BERRY. — *Le Fascisme en France.* — Librairie de l'Humanité. — Vient de paraître  
Nous reviendrons sur cet ouvrage dans notre prochain numéro.



## Souscriptions

.....

L. Bodin 20 fr., L. Kem 4 fr., P. Perié 10 fr., Brousse 1 fr., J. Peylet 3 fr., Lavalette 2 fr., Poncy 2 fr., Pejoux Lucien 1 fr., Charbonnier 2 fr., Un communiste de Bergerac 3 fr., Pinault Désiré 5 fr., Chotard Pierre 1 fr., Rebèche 5 fr., Cappel 2 fr., Ruaux 1 fr., Mayat 1 fr., Kacsman 1 fr., Le Herlé 1 fr., Melane 1 fr., Gilles 1 fr., C. Darcet 1 fr., Russky 1 fr., X 0 fr. 30, Nahel 0 fr. 50, M. Delaunay 1 fr., Maryard 0 fr. 50, Blechy 3 fr., Boursiat 3 fr., X 2 fr., Testard 2 fr., A. Baptiste 5 fr., L'Hom 5 fr., Zuckman 1 fr., X 1 fr., Leboursier 1 fr., Riff 1 fr., Valentin 1 fr., Bem 1 fr., Borann 1 fr., Duplech 1 fr., Walter 0 fr. 50, X 1 fr., X 1 fr., Lagoutte 1 fr. Berthaut 1 fr., Emery 0 fr. 50, Raynaud 1 fr., X 1 fr., Sobief 0 fr. 50, X 1 fr., Lucien 1 fr., Walter 1 fr., Mangin 0 fr. 50, Arnoux 1 fr. 50, Binet 1 fr., Rêche 1 fr., Bully 1 fr., Cabeillier 1 fr., Ahainé 3 fr., Mourey 1 fr., Bonnoure 0 fr. 50, Roujon 2 fr., Marchand 1 fr., Moissan 1 fr., Macé 0 fr. 50, Ruanel 1 fr., Leclerch 0 fr. 50, La goutte Henri 1 fr., Ducoudray 1 fr., Cartier 1 fr., Un communiste 1 fr., Un bolchevik 1 fr., Bucart 0 fr. 50, Lecuyer 3 fr., Barrane 0 fr. 50, Thevenet 5 fr., Guilbeaux 1 fr. 50 X 1 fr., Louis Robin 1 fr., X 1 fr., Bloquet Ch. 1 fr., Rancier Victor 1 fr., Faguiet Georges 1 fr., Chamfort 1 fr., Bono 1 fr., Boubert 1 fr., Wartell Louis 1 fr., Wartell A. 1 fr., Cuny 1 fr., Le Mary 1 fr., Lejeune 0 fr. 50, Crozat 1 fr., Crozat 1 fr., Le Mer 0 fr. 50, Lecler 2 fr., Landri 0 fr. 50, Greffier 2 fr., X 0 fr. 50, Castly 1 fr., Boulet 0 fr. 50, Labour 1 fr., Inconnu 1 fr., Moreu 1 fr., Blugeault 1 fr., Gros 0 fr. 50, Trambailt 1 fr., Brambam J. B. 1 fr., W. Matteotti 1 fr., Covey L. 0 fr. 50, Balandier René 0 fr. 50, Balandier Lucien 0 fr. 50, Leroux Charlotte 0 fr. 50, Calman 1 fr., Demont 1 fr., Un Parisien et deux Arlésiens 1 fr. 50.

Total .....	213
Total des listes précédentes .....	1.539,70
TOTAL GENERAL .....	1.752,70



## A NOS LECTEURS

.....

*Prière à nos lecteurs de prendre note des indications suivantes :*

- 1° Envoyer le montant des petits envois en même temps que la commande, en tenant compte des frais de poste;
- 2° Utiliser, pour les règlements notre compte-courant 860-59, Paris.
- 3° La 2<sup>e</sup> édition de notre n° 1 paraîtra vers le 10 mai. Le prix en sera de 2 francs, à cause du tirage limité. Adresser immédiatement les commandes.
- 4° Prière à ceux auxquels des listes de souscription ont été adressées d'en activer la circulation et le retour.
- 5° Prix de l'abonnement : 15 francs par an.
- 6° Enfin, nous renouvelons un pressant appel à nos amis pour qu'ils participent plus activement à notre souscription, sans quoi nous serons obligés d'élever le prix du numéro.



# INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Numéros 1 à 6 inclusivement

## PAR MATIÈRES

MATIÈRE	AUTEURS	N <sup>os</sup>	Pages
<b>Marxisme et Insurrection</b>			
<i>Allemagne.</i>			
Les Batailles de rues en juin 1848.....	LÉNINE	1	14—20
Petite Bourgeoisie et Insurrection .....	MARX	6	260—262
<i>Autriche.</i>			
Siège et reddition de Vienne .....	MARX	2	55—59
<i>France.</i>			
Avis au Peuple .....	BLANQUI	3	102—103
<i>Russie.</i>			
Conseils d'un Etranger .....	LÉNINE	3	99—101
Lettre du Comité Central du Parti Social-Démocrate de Russie (bolchevik) .....	LÉNINE	1	5—9
La Révolte de Moscou de 1905 .....	"	1	9—14
<i>Généralités</i>			
L'Armée, instrument de la Bourgeoisie ....	JAURÈS	2	55—59
L'Histoire des insurrections et l'Armement du Proletariat .....	VALDIER	2	60—66
Théorie de la violence (Anti-Dühring) .....	ENGELS	4	152—154
La Technique militaire fonction du développement économique .....	ENGELS	5	203—207
Stratégie révolutionnaire .....	LÉNINE	6	258—259
<i>Marine et Révolution.</i>			
La flotte militaire dans la Révolution ....	P. RAYMOND	2	66—70
La Marine fournit des cadres au fascisme..	"	3	104—107
Les difficultés de l'Action révolutionnaire dans la Marine .....	"	5	208—211
La Révolte du <i>Potemkine</i> .....	UN VIEUX MARIN	6	274—276
<b>Histoire des Insurrections prolétariennes</b>			
<i>Allemagne.</i>			
L'affaire du <i>Vorwaerts</i> .....		1	27—29
Critique sur la lutte dans la Ruhr au moment du putsch de Kapp .....		1	30—32
La destruction des centuries prolétariennes en Thuringe par Müller Brandebourg .....	WARTCHAFFT	2	72—75
<i>Bulgarie</i>			
L'insurrection de Bulgarie (nov. 23) .....	LAGRANGE	3	108—116
— — — .....	"	4	163—168
— — — .....	"	5	212—217
<i>France.</i>			
La Terreur en 1793. — J. B. Carrier .....	HOUSSAIS	4	263—273
Les Insurrections de Lyon (nov. 1831-avril 1834) .....	LENORMAND	6	169—174
A la mémoire de la Commune .....	LÉNINE	5	199—202
18 Mars! .....	VALLÈS	5	218

MATIÈRES	Auteurs	N <sup>os</sup>	Pages
<i>Hongrie</i>			
La chute de la Dictature en Hongrie .....	BELA SZANTO	1	24—27
<i>Russie.</i>			
Les cheminots pendant la Révolution d'octobre .....	PIATNITZKI	1	21—24
La lutte pour le Soviet de Moscou .....	VINOGRADSKIA	3	117—120
La Révolte de Moscou de 1905 .....	LÉNINE	1	9—14
<b>L'Impérialisme et les Peuples Coloniaux</b>			
<i>Maroc</i>			
Le Proletariat français et la guerre du Maroc .....	LABAIROU	1	33—36
Les opérations militaires au Maroc .....	LABAIROU	2	80—83
La guerre du Maroc .....	LABAIROU	3	123—128
— — — .....	"	4	181—185
— — — .....	"	4	226—228
— — — .....	"	6	277—278
<i>Syrie</i>			
L'Impérialisme français en Syrie .....	DESBAT	1	36—42
— — — .....	"	2	84—85
— — — .....	"	3	129—130
— — — .....	"	4	185—187
— — — .....	"	5	229—230
— — — .....	"	6	279—280
<i>La Chine</i> .....	ALAIN CEVAER	4	175—181
— — — .....	"	5	219—225
<b>Le Fascisme</b>			
Le Fascisme en France .....	NOGUÉ	2	86—89
— — — .....	"	3	131—137
— — — .....	"	4	188—194
— — — .....	"	5	234—237
Le Fascisme en Italie .....	SCAPA	2	93—96
— — — .....	"	3	141—144
— — — .....	"	5	238—241
— — — .....	"		
Le Fascisme en Angleterre .....		6	281—284
<b>Anciens Combattants</b>			
Les Anciens Combattants dans la lutte des classes .....	LUCAS	1	45—47
Fascisme et Anciens Combattants .....	"	2	90—92
— — — .....	"	3	138—140
— — — .....	"	4	191—196
<b>Poèmes</b>			
Danse Macabre .....	VAILLANT-COUTURIER	2	71
L'Insurgé .....	POTTIER	3	121—122
Les Scythes .....	BLOK	5	231—233
Grève .....	KAHNEL	6	275
<b>Récits</b>			
Les Funérailles de Victor Noir .....	VALLÈS	2	76—79
La Lutte pour le Soviet de Moscou .....	VINOGRADSKIA	3	117—120

MATIÈRES	Auteurs	N <sup>os</sup>	Pages
Le Monstre .....	VAILLANT COUTURIER VALLÈS	4	155-162
18 Mars .....		5	218
<b>Chronique</b> .....		3	145
		5	242
Bibliographie .....		3	147
		4	195
		5	244
		6	284
<b>Premier Mai</b>			
Premier Mai 1926 .....	LA RÉDACTION	6	247
La II <sup>e</sup> Internationale et le Premier Mai (Ré- solution) .....		6	248
La III <sup>e</sup> Internationale et le Premier Mai (Manifeste) .....	ZETKIN	6	249-253
La Journée de Mai .....		6	254-256
<b>Notes politiques</b> .....		2	49-50
		3	97-98
	4	149-151	
	5	197-198	
6	245-246		

## PAR NOMS D'AUTEURS

AUTEURS	N <sup>os</sup>	PAGES	MATIÈRES
BLANQUI	3	102-103	Avis au Peuple.
BLOK	5	231-233	Les Scythes ( <i>Poème</i> ).
CEVAER	4	175-181	La Chine
"	5	219-225	—
DESBAT	1	36-42	L'Impérialisme français en Syrie.
"	2	84-85	— — —
"	3	129-130	— — —
"	4	185-187	— — —
"	5	229-230	— — —
"	6	279-280	— — —
ENGELS	1	14-20	Les Batailles de rues en juin 1848.
"	4	152-154	Théorie de la violence : La Technique mi- litaire fonction du développement écono- mique ».
"	5	203-207	— — —
HOUSSAIS	4	169-174	La Terreur en 1793. — J. B. Carrier.
JAURÈS	2	55-59	L'Armée, instrument de la Bourgeoisie.
KAHNEL	6	257	Grève ( <i>Poème</i> ).
LABAIROU	1	33-36	La guerre du Maroc.
"	2	80-83	— — —
"	3	123-128	— — —
"	4	181-185	— — —
"	5	226-228	— — —
"	6	277-278	— — —
LAGRANGE	3	108-116	L'Insurrection de Bulgarie (nov. 1923).
"	4	163-168	— — —
"	5	212-217	— — —
LÉNINE	3	99-101	Conseils d'un Etranger.
"	1	5-9	Lettre au Comité Central du Parti social- démocrate de Russie (bolchevik).
"	1	9-14	La Révolte de Moscou de 1905.
"	6	258-259	Stratégie révolutionnaire.
"	5	199	A la mémoire de la Commune.
LENORMAND	6	202	Les Insurrection de Lyon (nov. 1831 avril 1834).
LUCAS	1	45-47	Les Anciens Combattants dans la lutte des classes.

AUTEURS	N <sup>os</sup>	PAGES	MATIÈRES
LUCAS	2	90—92	Fascisme et Anciens Combattants.
»	3	138—140	— —
»	4	191—194	— —
MARX	6	260—262	Petite Bourgeoisie et Insurrection.
»	2	55—59	Siège et reddition de Vienne.
NOGUÉ	1	43—45	Le Fascisme en France.
»	2	86—89	— —
»	3	131—137	— —
»	4	188—194	— —
»	5	234—237	— —
POTTIER	3	121—122	L'Insurgé ( <i>Poème</i> ).
PRATNITZKI	1	21—24	Les Cheminots pendant la Révolution d'octobre.
RAYMOND	2	66—70	La Flotte militaire dans la Révolution.
»	3	104—107	La Marine fournit des cadres au Fascisme
»	5	208—211	Difficultés de l'Action révolutionnaire dans la Marine.
RÉDACTION	6	246	Premier Mai 1926.
»	2	49—50	Notes politiques.
»	3	97—98	— —
»	4	149—151	— —
»	5	197—198	— —
»	6	245—246	— —
SZANTO (BELA)	1	24—27	La chute de la Dictature en Hongrie.
SCAPA	2	93—96	Le Fascisme en Italie.
»	3	141—144	— —
»	5	238—241	— —
VAILLANT-COUTURIER	2	71	Danse macabre ( <i>Poème</i> ).
»	4	155—162	Le Monstre ( <i>Scène d'agitation</i> ).
VALDIER	2	60—66	L'Histoire des Insurrections et l'armement du Proletariat.
VALLÈS	2	76—79	Les Funérailles de Victor Noir.
»	5	218	18 Mars.
VINOGRADSKIA	3	117—120	La lutte pour le Soviet de Moscou.
WARTSCHAFFT	2	72—75	La destruction des centuries prolétariennes en Thuringe.
ZETKIN (Clara)	6	254—256	La Journée de Mai.

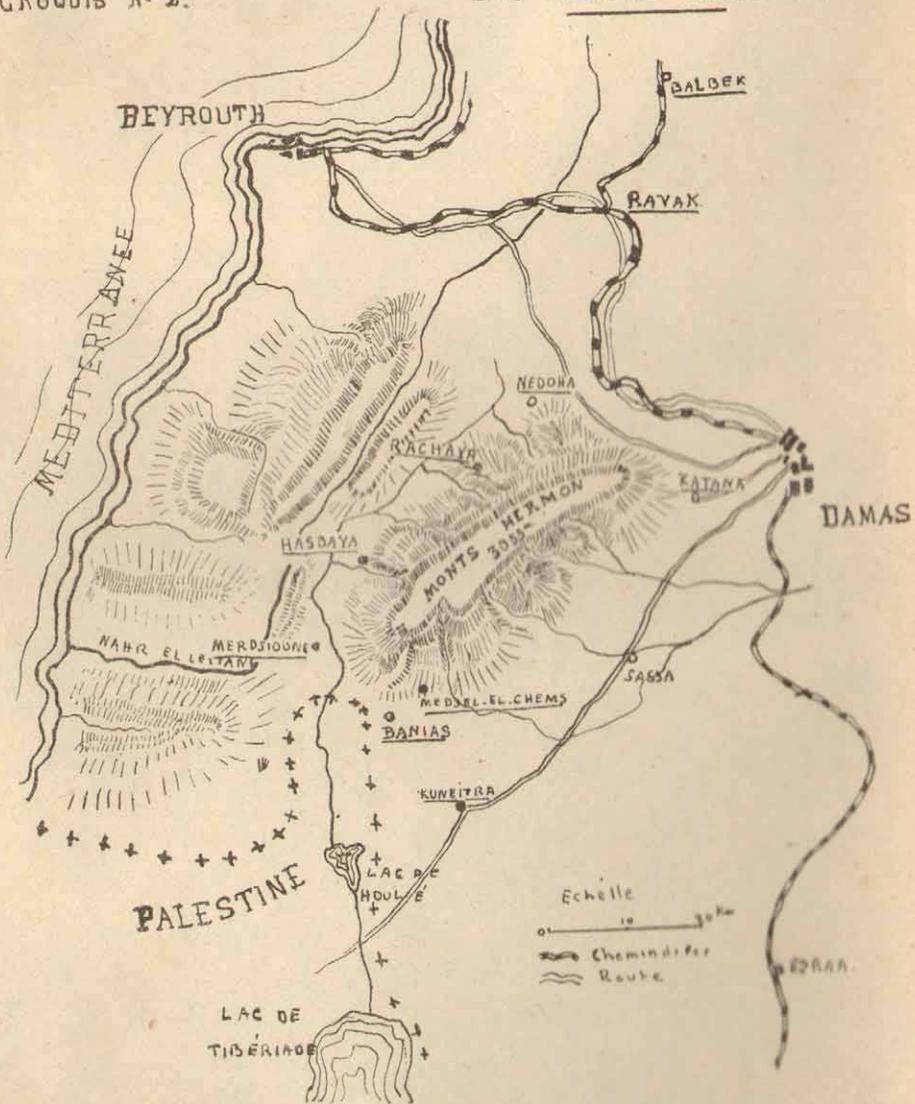
# LE MILITANT ROUGE

N° 6

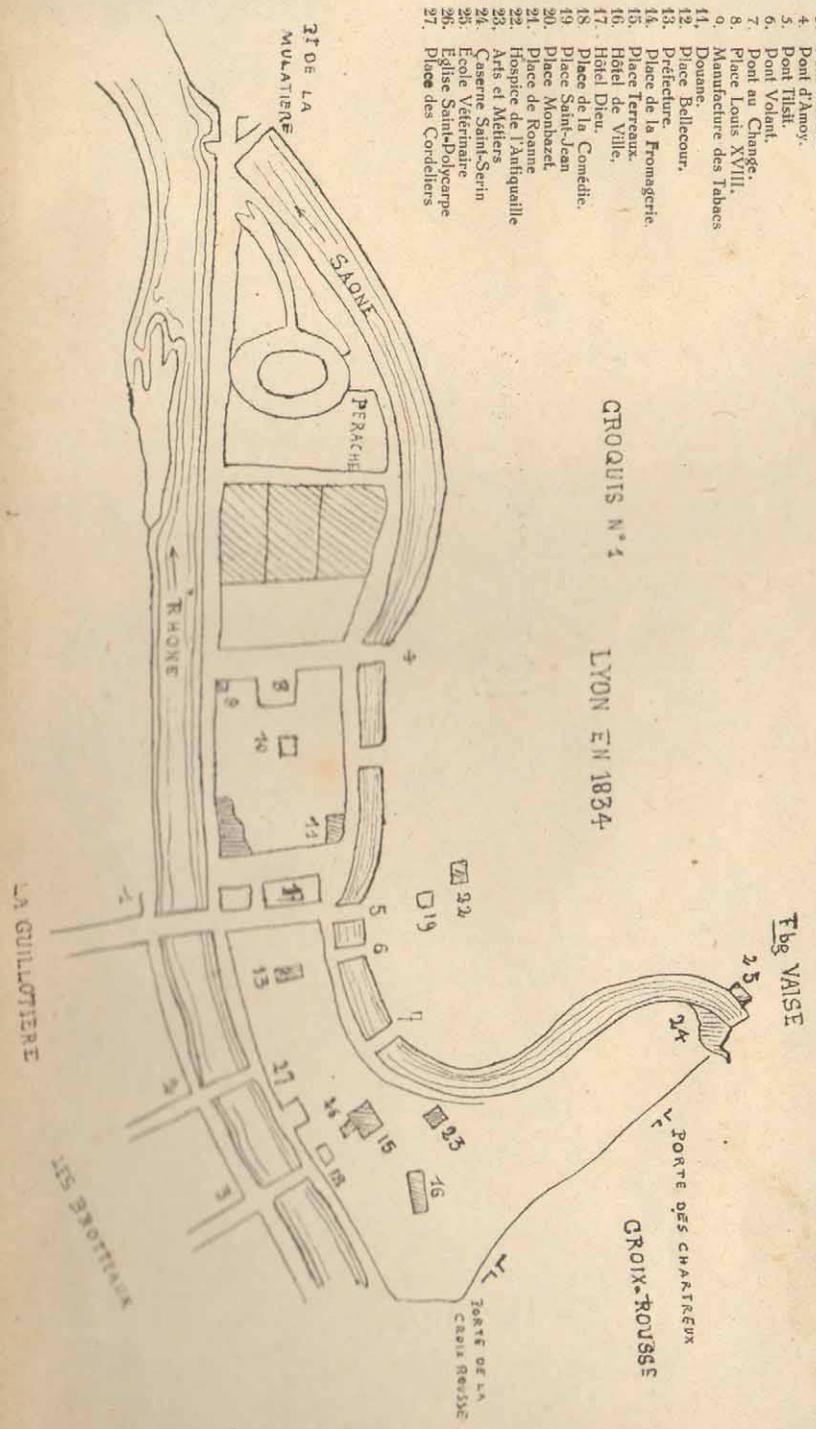
## SYRIE

### LES MONTS HERMON

CROQUIS N° 2.



- LÉGENDE
1. Pont de la Guillotière.
  2. Pont La Fayette.
  3. Pont Morand.
  4. Pont d'Amoy.
  5. Pont Tiers.
  6. Pont Volant.
  7. Pont au Change.
  8. Place Louis XVIII.
  9. Manufacture des Tabacs
  10. Douane.
  11. Place Bellecour.
  12. Préfecture.
  13. Place de la Fromagerie.
  14. Place Terreaux.
  15. Hôtel de Ville.
  16. Hôtel Dieu.
  17. Place de la Comédie.
  18. Place Saint-Jean.
  19. Place Monbazer.
  20. Place de Roanne.
  21. Hospice de l'Antiquaille.
  22. Arts et Métiers.
  23. Caserne Saint-Jermain.
  24. Ecole Vétérinaire.
  25. Eglise Saint-Polycarpe.
  26. Place des Cordeliers.
  - 27.





: L'ÉDUCATRICE :  
16, Cour des Petites-Écuries  
PARIS - X<sup>e</sup>

Le Gérant : JOLLIVET.